

Le Samedi

VOL. IV — NO. 35

MONTREAL, 4 FEVRIER 1893

PAR ANNEE, \$2.50
LE NUMERO 5 CTS

EN TRAIN DE MANQUER LE SERMON



Elle.—Ho donc ! Tu ne m'as pas l'air d'être aussi pressé pour l'église que le jour de tes noces.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE,
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 4 FÉVRIER 1893.



Le temps est un grand maigre.

Il faut battre son frère pendant qu'il est chaud.

A vaincre sans baril on triomphe sans boire.

Les oculistes et les dentistes sont toujours prêts
à donner œil pour œil et dent pour dent.L'amour maternel est un instinct, mais il y a
des instincts qui ont un souffle de divinité.Une femme est lapidée pour une action que
peut commettre un parfait honnête homme.Les femmes combattent surtout dans leurs en-
fants, les défauts de leur mari et ceux de sa
famille.On ne devient pas mère, on l'est de naissance.
La famille nombreuse satisfait la vocation; elle
ne la donne pas.Prenez votre deveine comme vous prendriez
une pillule. Si vous vous lamentez, elle vous pa-
raîtra plus amère.Quand une femme *condescend* à faire quelque
chose, elle ne peut le faire que très mal afin de
préservier sa dignité.On prétend qu'en fermant les yeux pendant
quelques minutes plusieurs fois par jour, on con-
serve la pureté des traits."Monsieur, disait un petit garçon à son mé-
decin, si je mangeais beaucoup de dattes, est-ce
que je retournerais en almanach?"C'est par égoïsme que les hommes ont fait les
lois plus sévères pour la femme, sans se douter
que, par là, ils l'élèvent au-dessus d'eux.Une des grandes causes des troubles de ce
monde, c'est que pendant qu'une personne parle
d'une chose, celle qui écoute pense à une autre.

PLUS IMPORTANT



Penoute.—Où sont mes bretelles?
Madame.—Je les ai. Il faut bien que je soutienne ma
réputation de femme élégante.
Penoute.—Passez-moi-les, va! J'ai quelque chose de
plus important qu'une réputation à soutenir.

Exclamation de Patrice, la première fois qu'il
ouvre une bouteille de champagne: "Ça prend
un satané fou de mettre deux pintes de cham-
pagne dans une bouteille d'une pinte."

Un homme peut être brave pendant le jour,
mais qu'une bobine de fil dégingole l'escalier
durant la nuit, il se lèvera pâle et haletant sur
son lit, et se demandera de quel côté va le fan-
tôme.

Un individu entre chez un barbier pour se faire
faire la barbe. Il demande au figaro s'il a encore
le rasoir dont il s'était servi deux jours aupara-
vant. Sur la réponse affirmative du perruquier il
s'écrie: "Alors donnez-moi le chloroforme!"

Définition du parapluie:

Ami commode, ami nouveau,
Qui contre l'ordinaire usage,
Se dérobe lorsqu'il fait beau,
Et se montre les jours d'orage.

MOTS D'ENFANTS

La mère (recevant une visite).—Je n'ai jamais
de misère à coucher ma petite fille; je lui chante
quelque chose et elle s'endort de suite. N'est-ce
pas, ma Juliette chérie?

Juliette.—Oui, maman.

La mère sort de l'appartement pour donner un
ordre.

Juliette (en confidence à la visiteuse).—Ne le
dites pas à maman; mais quand elle commence
à chanter, je fais semblant de dormir, et elle s'ar-
rête; si vous saviez ce qu'elle chante mal!

Une des difficultés de l'autre monde



Grappinois.—Il est malheureux qu'on ne puisse pas
emporter son argent dans l'autre monde.
Devoir.—Ça ne vous durerait pas longtemps. Il
fondrait.

A SERENADE-EN DEUX LANGUES

Sous le maple, mort de night
Avec le lunc beams shining through—
Ecoutez-moi, mon hapless plight
Je vous aime—qui lovez-vous?
Je plink les strings de mon guitar.
C'est bien froid—J'am nervous, too.
Dites-moi, dites-moi, ce que vous are?
Je vous aime—qui lovez vous?
Tu es si belle, je veux vous wed.
Mon père est riche, comme riche est you?
Bonne nuit, adieu—J'ai cold in head.
Je vous aime—qui lovez-vous.

TOM HALL.

L'ESPRIT DE FAMILLE

Le jeune père (anxieux, au médecin).—Est-ce
un garçon ou une fille?

Le médecin.—C'est trois garçons, monsieur,
tous jolis.

Le jeune père.—Bonté divine! Voilà ce qu'on
a quand on épouse une fille dont le père était
marchand de gros.

PORTÉ A LA CURIOSITÉ



Fogg.—Hello! vieille Richelain! Le bruit court que tu
épouses mademoiselle Richelain?

Trotteur.—Moi aussi, je l'ai entendu dire. Je m'en
vais demander à mademoiselle Richelain si c'est vrai.

PETIT DICTIONNAIRE AMUSANT

Dentiste.—Homme qui arrache la mâchoire
d'un autre afin d'avoir quelque chose à se mettre
sous la dent.

Illusion.—Les lunettes de l'espérance.*Larmes.*—Le sang de l'âme.*Perruque.*—Poil mobile.*Alun.*—Qui n'est pas à l'autre.

Laurier.—Un narcotique qui empêche bien
des gens de dormir.

Moribond.—Un voyageur qui ne demande qu'à
manquer le convoi.

Maquillage.—Tatouage civilisé.

Maturité.—Une qualité plus appréciée chez les
fruits que chez les femmes.

JUSTEMENT LE TEMPS

La grande sœur.—Pourquoi es-tu si dissipé?
Il me semble que lorsque sa mère est malade et
que son père a le bras cassé, on devrait se tenir
tranquille.

L'enfant terrible.—C'est justement le temps
pour moi d'être dissipé; personne pour me
battre.

RECOMMANDATION UTILE

Le mari, au marchand de tabac.—Si ma femme
demande quels cigares je fume, vous lui montre-
rez ceux-ci.

Le marchand.—Oui, monsieur.

Le mari.—Ne lui demandez pas plus d'une
piastre, je paierai la différence.

TENDRE APPEL

M. Sanslesous.—Que je serais heureux mon-
sieur, si mes demandes pouvaient assez ramollir
votre cœur pour que j'obtins la main de votre
fille!

Le banquier.—Je ne me laisse jamais influen-
cer par le cœur; c'est ma tête qui me guide.

M. Sanslesous.—Alors, je vais vous souhaiter
un ramollissement du cerveau.

RESSEMBLANCE DÉSAGRÉABLE



Criblard.—Ils ne diront plus que je ressemble à mon chien ; je vais lui faire la barbe.

BONNES PAGES OUBLIÉES

Le Dauphin, père de Louis XVI, avait, dit-on, fait graver en lettres d'or, et placer dans son appartement la fable suivante, dont on ne nomme pas l'auteur.

Un philosophe, au retour du printemps
Se promenant seul dans les champs,
S'entretenait avec lui-même.
Il prenait un plaisir extrême
A méditer sur les objets divers
Qu'offrait à ses yeux la nature,
Simple en ces lieux, et belle sans parure.
Vallons, coteaux, feuillages verts
Occupaient son esprit. Un quidam d'aventure,
Homme fort désœuvré, crut que, semblable à lui,
Ce solitaire était rongé d'ennui.
Je viens vous tenir compagnie,
Dit-il en l'abordant, c'est une triste vie
Que d'être seul ; ces champêtres objets
Les prés, les arbres sont muets.
—Oui, pour vous, répondit le sage ;
Soyez détrompé sur ce point,
Vous me forcez à vous le dire ;
Si je suis seul ici, beau sire,
C'est depuis que vous m'avez joint.

NOUVEAU JEU DE CARTES

Un nouveau jeu de cartes va entrer dans la circulation : c'est un jeu de cartes musical. Il est de l'invention d'un ouvrier de charbonnage de l'harmonie de Mariémont.

Voici, en quelques mots, de quoi il se compose :
Ce jeu a 36 cartes différentes, divisées en 4 séries de 9 cartes.

Les séries se distinguent par des tonalités ou couleurs différentes, il y a donc :

- 9 cartes du ton de Do (couleur noire)
- 9 " Sol (couleur verte)
- 9 " Ré (couleur bleue)
- 9 " La (couleur rose)

La valeur nominale de chaque carte est exprimée par le nombre de notes qu'elle contient.

Les cartes employées sont celles de la gamme de do.

Exemple : si un joueur pose do dans la couleur verte (ou tonalité de sol), l'adversaire devra poser une carte avec une note supérieur de la couleur verte (ou tonalité de sol), pour lever la main. S'il n'a pas de cartes vertes, il renonce comme dans le jeu ordinaire.

La valeur des tierces, quarts, quintes, etc., s'exprime de la manière suivante : tierce au mi, au fa, au sol, etc. ; quarte au fa, au sol, etc. ; quinte au sol, au la ; sixte au la, au si, au do ; septième au si, au do ; octave au do.

Et l'on donne dans une notice la valeur des points obtenus.

Pour avoir un point, il faut trois cartes de la même couleur et qu'elles soient marquantes, bien entendu.

Quatre cartes donnant le même nombre de notes dans la seconde mesure se déclarent *quatuor*, (c'est l'équivalent de 4 as, 4 rois, etc.) Trois cartes dans les mêmes conditions s'appellent *trio*.

Enfin, le 10 de blanc est remplacé par des cartes dont les notes ne dépassent pas la première mesure et s'appelle alors *pot pourri*.

Musiciens, faites votre jeu !

LES DERNIÈRES VOLONTÉS D'UN RESTAURATEUR

Le Tribunal civil de la Seine va être appelé, sous peu, à juger un procès d'une certaine originalité.

Il s'agit de l'exécution d'une clause testamentaire des plus singulières :

M. Felix Durijot, rentier, et ancien propriétaire d'un restaurant du Palais Royal, mourait le 4 octobre 1884.

Par son testament, il laissait sa fortune, environ 250,000 fr. (50,000.00), à deux neveux, à charge pour eux d'exécuter toutes les clauses de ses dispositions dernières.

Parmi celles-là s'en trouvait une des plus singulières et dont voici le texte exact :

"Voulant être utile, après ma mort à mes concitoyens, écrivait l'excellent Durijot, et trouvant que les épitaphes où sont célébrées les vertus du défunt ne servent à rien, j'ordonne que la mienne soit remplacée, sur mon monument funèbre, par un cadre en bronze couvert d'un grillage et fixé au haut d'une colonne de marbre qui portera simplement mon nom.

"Chaque jour, par les soins de mes héritiers, une recette de cuisine très lisiblement écrite sera glissée dans la rainure du cadre. J'en laisse à cet effet trois cent soixante-six que l'on trouvera dans ma caisse. Au bout d'un an, on recommencera ; et ainsi de suite.

"Comme cela, tout en allant visiter leurs morts, les personnes désireuses de s'instruire pourront rapporter du cimetière d'utiles renseignements.

"En cas de non exécution de cette clause par mes héritiers susnommés, ma fortune tout entière reviendrait à l'Assistance publique."

MALENTENDU



Le gamin.—Avez-vous des pieds de cochon ?
Le charcutier.—Oui, mon petit, com... ?
Le gamin.—Vous font-ils mal pour marcher ?

EXASPÉRANT



Le père.—Hein ! Vous voulez épouser ma fille !
Le prétendant.—Eh ! bien ! Quoi ! Connaissez-vous quelque chose contre elle ?

Les héritiers, à l'ouverture du testament, se déclarèrent prêts à l'exécuter dans toute sa teneur.

Mais la Commission des épitaphes s'étant opposée à la réalisation de la fantaisie culinaire du défunt, le notaire de la succession, se basant sur le non-accomplissement des volontés posthumes de son client, refuse aux héritiers l'envoi en possession de l'héritage du riche oncle.

De là le procès civil qui va se dérouler bientôt.

PHYSIOLOGIE DU BAISER

Un professeur de Washington donne, paraît-il, des cours de baisers. Il se propose d'enseigner le baiser sociale, le baiser poli, le baiser de fiancé, etc.

Le baiser de fiancé se donne sur les yeux de la bien-aimée, non plus sur les lèvres. "Il est très tendre en même temps que poétique."

Il faut croire en définitive, que cette branche de l'éducation a été très négligée jusqu'ici. Ainsi il convient de retenir tout d'abord que le baiser bruyant, dit de nourrice, est absolument démodé. Il n'est pas moins suranné que le châle tapis et la crinoline. Embrasser une carrière, comme on dit dans le *Petit Faust*, voilà le baiser sérieux.

Enfin, ils ont coutume de dire qu'embrasser trois filles le même jour fait plus que la paire.

Les Yankes, qui prodiguent les baisers à tort et à travers, ne pouvaient se passer d'un professeur et d'une loi qui réglementassent les embrassades.

Et, à ce propos, n'oublions pas le baiser rarissime. Il en vaut la peine. C'est le baiser que l'on accorde à sa belle-mère le jour de sa fête ou à l'occasion du nouvel an.

LE SINGE IMITATEUR

Un vieil avare n'avait qu'un ami au monde. C'était un singe, très intelligent et très fort sur les imitations.

Le bonhomme tombe dangereusement malade. La famille accourt des quatre points cardinaux et s'installe pour le soigner.

A mesure que la maladie faisait des progrès, on observait chez le singe un phénomène bien singulier. Il exécutait comme un vrai clown des gambades les plus joyeuses : il riait à se tordre et se frottait joyeusement les mains.

—C'est bien étrange, dit quelqu'un au médecin. Regardez comme ce vilain animal a l'air content ! D'où cela peut-il bien lui venir ?

—Mais c'est tout naturel. Il est toute la journée avec les héritiers !

TROP PARLER NUIT.



Madame A. — Je crois, ma foi, que personne n'a encore adressé un mot à cette dame. Mais elle a l'air si maussade ! Qui est-elle donc ?
Monsieur B. — Ma femme, madame.

LA RECOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Lu dans un cimetière :

Sous ce maigre et froid monument
Ma belle-mère se repose.
Je n'en suis pas la cause.
Mais j'en suis bien content.

Propos de cercle :

— Quel âge a donc ton oncle ?
— Quarante-vingt six ans.
— Quel viveur !

Un député de la Gauche n'a pas, depuis deux ans qu'il est à la Chambre, prononcé le plus petit discours.

On parlait, hier, de ce silence persistant devant sa femme :

— Oh ! répliqua celle-ci, vous avez tort : car c'est mon mari qui fait presque toujours les "bruits à gauche" que vous lisez dans les comptes rendus de la Chambre.

Un croque-mort déguste un perroquet chez un marchand de vins du boulevard des Batignolles.

— Vous devez préférer, lui demande un consommateur, enterrer les personnes riches qu'enterrer les pauvres gens !

— Au contraire, répond Bazonge, nous préférons les pauvres.

— Comment cela ?

— On boit avec la famille.

Un mot d'ivrogne :

Il suivait tout cahoté le trottoir de la rue de Rivoli.

Et, arrivé sous les arcades :

— Maintenant, tombe si tu veux... t'es couvert.

Voulez-vous attrapper une bonne migraine, si oui, étudiez ces délicieux calembours.

Savez-vous d'où vient chaque lettre de l'alphabet ? Ce qu'on en fait ?

On fait venir l'A d'Aunis, l'E de Redon, les L de Moulins, les Z de Caen, l'O d'Aran et l'I des Halles.

Il existe des C dentaires, des B chamelles et des J. Goths. En cherchant un peu, vous trouverez l'H au 7 et l'S au 6, pendant que les D pêchent et l'M rôde. On parle beaucoup des R du Sahara où l'on rencontre l'N humide, la pauvre F est mère ainsi que l'affirme les T de la Saint-Martin. Mais le G nie ! Tout ça ne vaut pas le P Roux. Pendant que les Q rient, jamais le K n'a ri, souvent l'U meurt noir, et Sarah fait l'X.

Une amusante coquille :

— Le cheval, — chose rare, — filait vite. Arrivé place de l'Etoile, il ouvrit la portière.

Avant le dîner.

— Nous regrettons d'arriver en retard, mais il nous est arrivé un accident.

— Ah ! mon Dieu ! est-ce que vous êtes blessés ?

— Oh ! non. C'est un individu que nous avons écrasé.

— A la bonne heure, nous avons peur que vous soyez retardés par quelque chose de grave !

Belle maman est malade, bien malade. Elle vient d'avoir une crise qui a failli l'enlever.

— Eh bien ! docteur ? fait le gendre au médecin qui sort de la chambre.

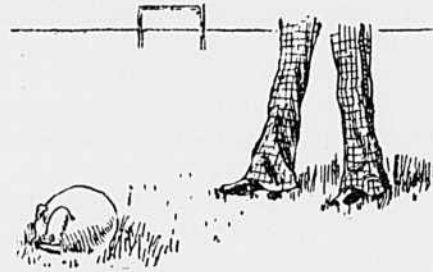
— Du courage, mon ami, du courage ?

— Quoi ?... Est-ce que ?...

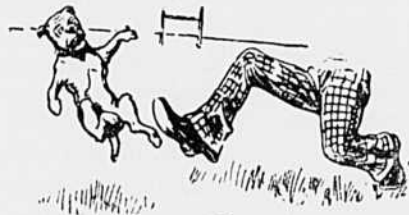
Le médecin serre bien fort la main du gendre, et après un silence :

Du courage... Elle est sauvée !

Ne réveillez pas le chien qui dort



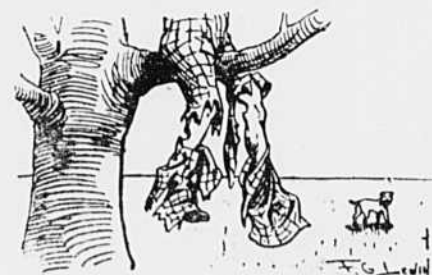
Luc. — Tiens ! un manchon ! Je vais voir si je me rappelle la football.



— Oh ! J'ai encore du jarret.



— C'est excellent pour les jambes.



— Trop excellent même. Au revoir, cher !

Guibollard dont la bêtise est proverbiale, s'écriait l'autre jour, après lecture d'un fait divers relatant un vol audacieux à l'américaine.

— Je voudrais que tous les gens assez sots pour s'en laisser conter de semblables fussent dans la rivière !

— Vraiment ! lui dit un ami, savez-vous nager ?

Un visiteur élégant, apercevant la petite fille de la maison, lui dit :

— Comment te portes-tu, chère petite ?

— Très bien, merci, répond l'enfant.

Puis le visiteur ajoute :

— Et maintenant, il faut me demander comment je me porte.

L'enfant avec candeur :

— Je ne tiens pas à le savoir !

— Bon, fait S..., en laissant tomber son monocle, encore un de cassé, c'est le troisième depuis hier.

— Et chacun vous coûte !

— Ça dépend, cent sous, six francs !

— Vous ferez bien d'acheter un caniche, ça vous coûtera moins cher.

Une bonne mère de famille demande à un journal un remède contre la toux dont ses enfants sont affectés. Réponse aux initiales R. P.

Trois jours après la bonne dame trouve la réponse suivante :

" Mme R. P. S'ils ne sont pas trop jeunes, pelez les soigneusement ; trempez-les dans l'eau bouillante, salez abondamment et laissez-les ensuite mijouter huit jours dans la saumure."

Le metteur en pages — ces typos n'en font pas d'autres — s'était trompé de colonne et avait mis à la correspondance une recette pour confire les oignons au vinaigre.

La pauvre mère n'a pas osé employer le remède.

Madame X à sa bonne : Eh ! bien, Marie, votre sœur est-elle mariée ?

La bonne. — Non Madame.

Madame. — Je croyais qu'elle devait se marier la semaine dernière.

La bonne. — Bien sûr, Madame, mais avec l'argent qui devait payer les frais de la noce, son futur a acheté une bicyclette.

Le Temps, d'après un journal espagnol, donne de curieux détails sur l'audacieux capitaine Andrews, venu en canot de New-York à Huelva (Espagne).

Le canot a un seul mât et de la place seulement pour un l'homme et ses vivres. L'eau entrainait souvent dans le canot d'où il fallait la retirer au moyen d'une éponge. Durant la traversée, le navigateur a rencontré plusieurs vaisseaux avec lesquels il a communiqué, mais il a toujours refusé d'en recevoir aucun secours. Le 11 août, il faillit périr par suite d'un choc violent de son canot contre un madrier flottant.

Le 19 août, il longea avec beaucoup de peine, les îles Florès.

Le 19 septembre, il passa tout près d'un groupe de baleines qui lui firent courir les grands dangers.

Le 25, il arriva en vue des côtes du Portugal, où il fut l'objet d'une agression de la part des marins portugais qui, sans aucun motif ni explication, tirèrent sur lui trois coups de pistolet. Le capitaine mit aussitôt à la voile, longeant les côtes jusqu'à proximité de Huelva, où il rencontra des barques espagnoles qui le conduisirent au port.

Le capitaine voyagea sans carte, ni chronomètre. Il avait seulement une petite boussole.

Détail caractéristique : la première chose qu'il fit en mettant pied à terre, fut de jeter un paquet d'annonces d'une fabrique de savon dont il est le représentant.

ATTENTION !



La cuisinière menace de s'en aller.

CURIOSITÉS DU CALENDRIER

PAR CAMILLE FLAMMARION



OICI encore une amie qui vient de rejoindre ses aînées dans l'abîme du temps, encore une autre qui commence.

Si quelque habitant de Vénus ou de Mars venait faire un tour sur notre globe aux environs du 1er janvier, peut-être serait-il fort surpris de voir tous les citoyens et citoyennes se congratuler si vivement d'avoir une année de moins à vivre en ce bas monde. Sans doute, la vie ne vaut pas cher, les années s'envolent vite, et Lamartine a eu raison de dire de chacune d'elles :

C'est encore un pas vers la tombe
Où des ans aboutit le cours,
Encore une feuille qui tombe
De la couronne de nos jours !

Mais enfin, en face des étrennes de toute nature que la vieille année lance au seuil de la nouvelle, et devant la tempête de cadeaux et de compliments qui souffle en tourbillons pendant quinze jours sur toute l'humanité, masculine ou féminine, adulte ou enfantine, notre observateur extra-terrestre ne pourrait s'empêcher de conclure que vraiment tout le monde est dans la joie, dans le délire, d'approcher un peu plus du tombeau ! A toutes les bizarreries de la nature humaine, notre voyageur céleste ajouterait encore, sans doute, l'inconséquence, et son impression serait, évidemment, que si nous sommes doués de quelques facultés intellectuelles, la logique n'est pas notre qualité dominante.

Quoi qu'il en soit, nous voici arrivés à la 1893^e année de l'ère chrétienne. Et, à ce propos, que l'on me permette de répondre à la question tant de fois posée et souvent si singulièrement discutée depuis quelque temps sur le commencement et la fin d'un siècle. Il est assez inexplicable que la moitié des discuteurs déclare que l'année 1900 appartiendra au vingtième siècle, par la raison qu'un enfant de 0 an et quelques mois existe bel et bien.

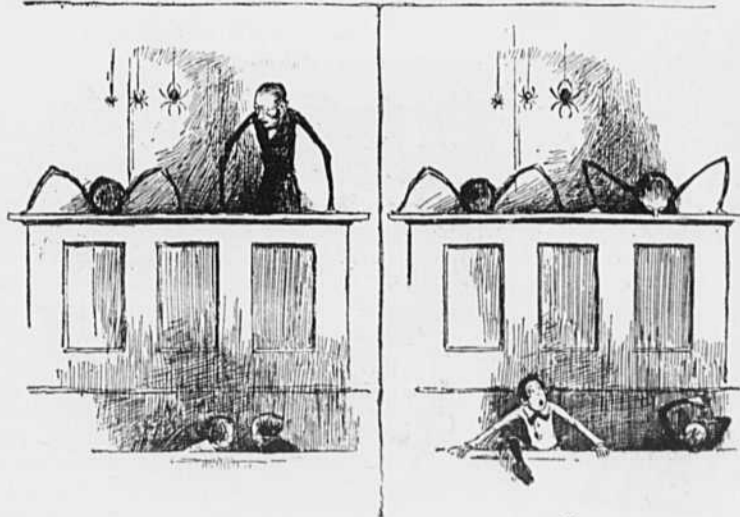
Or, il est constant que la première année de notre ère a été comptée l'an 1, et non pas l'an 0. Le premier siècle a commencé l'an 1 et a fini l'an 100. Le deuxième siècle a commencé l'an 101 et a fini l'an 200. Le dix-neuvième siècle a commencé l'an 1801 et finira le 31 décembre de l'an 1900.

L'an 1 veut dire l'an premier, et non pas un an accompli plus une année courante. La première dizaine d'années d'un siècle doit donc se compter de 1 à 10, et la dernière dizaine de 91 à 100 inclusivement.

Le vingtième siècle commencera donc le 1^{er} janvier 1901. Cela n'empêchera pas, sans doute, de nouveaux paradoxes de venir embrouiller la question, et peut-être quelque théâtrique reprendra-t-il la petite pièce de circonstance, jouée en 1800 sous le titre d'une actualité séculaire : *En quel siècle vivons-nous, bon Dieu ?*... car, il y a cent ans, on discutait déjà la chose comme aujourd'hui.

Nos lecteurs savent que l'ère chrétienne n'a pas été imaginée il y a dix-huit siècles et ne date pas pratiquement de la naissance de Jésus, encore moins de sa conception, malgré l'ancienne formule *ab incarnatione Christi*. Cette ère fut proposée pour la première fois au sixième siècle seulement, par un moine du nom de Denys, surnommé le Petit, qui vivait à Rome vers l'an 580. Ses calculs l'avaient conduit à admettre pour l'Incarnation de Jésus l'an de Rome 753, et cette base est le fondement de l'ère chrétienne, qui n'a été adoptée qu'en l'an 800, par ordre de Charlemagne après son couronnement. Mais le calcul de Denys le Petit est en erreur de quatre ans, attendu que, d'après la tradition même, Jésus est né sous le règne d'Hérode, lequel est mort l'an 750 de Rome. Des calculs qu'il serait trop long de reproduire ici, indiquent pour la naissance de Jésus la fin de l'année 749 de la fondation de Rome,

UN ANIMAL NOUVEAU SOUS LE SOLEIL



I

Le professeur. — Vous voyez cette araignée monstre ; on l'appelle : *Spidarus Giganticus*.

II

(Se penchant au-dessus de sa chaire). — Holà ! Ceux du coin, là-bas ! Restez tranquilles.

LES GRANDS PROVERBES

Mieux vaut tard que jamais }
Vieux moutard que j'aimais } Synonymes



Attendant la sortie de la mariée



II

La sortie !

et, pour sa mort, la trente-sixième année après cette date. L'ère chrétienne adoptée, qui fait mourir Jésus à trente-trois ans, est trop courte de quatre ans. Le 1^{er} janvier de l'an 1 est le 1^{er} janvier de l'an 750 et non de l'an 754. L'année 1893 est, en réalité, la 1897^e après la naissance de Jésus.

Quant au commencement de l'année, il a été fixé, en effet pendant très longtemps, à l'Incarnation, autrement dit à la visite de l'Ange Gabriel, c'est-à-dire à neuf mois avant la naissance de Jésus, soit au 25 mars. Cet usage, très répandu en Europe, a même duré jusqu'en l'an 1745 chez les habitants de Pise, et le calcul de Denys avait même reçu le nom de "Calcul pisan". Les rois de France adoptèrent tantôt le 25 mars, tantôt Noël, tantôt Pâques, et c'est ce dernier usage qui régnait lorsqu'en 1563 Charles IX fixa le commencement de l'année le 1^{er} janvier. D'autres continuaient à suivre l'usage romain, de commencer l'année au 1^{er} mars, comme au temps de Jules César. Ces divers systèmes de chronologie sont souvent une source de confusions inextricables dans la lecture des chroniqueurs du moyen âge. Pâques étant la fête la plus mobile qui se puisse imaginer, puisqu'elle peut correspondre à tous les jours compris entre le 22 mars et le 25 avril, on rencontre des années qui ont eu deux mois d'avril presque complets : exemple l'an 1347.

Il faut avouer, du reste, que rien n'est plus arbitraire que la fixation du changement d'année. Pourquoi le 1^{er} janvier, le 25 décembre, le 25 mars ou quelque autre date que ce soit ? La Terre tournant autour du Soleil suivant une ellipse peu différente d'une circonférence, une telle figure n'a ni commencement ni fin, de sorte que la nature elle-même ne s'est pas chargée de marquer où l'année commence et où elle finit. Pourtant les saisons existent. L'impression la plus naturelle, semble-t-il, serait de commencer l'année avec les beaux jours, au 1^{er} mai, par exemple. Oui, mais le printemps de l'hémisphère boréal, c'est l'automne de l'hémisphère austral, et quand le lincol de l'hiver étend ses neiges sur la France, l'Allemagne et la Russie, la Patagonie et la Nouvelle-Zélande se délectent aux rayons du soleil d'été. Voilà pourquoi les noms, d'ailleurs si euphoniques, du Calendrier républicain ne peuvent être appliqués au globe entier : ils ne sont pas astronomiques, et j'en demande bien pardon à tous les corps d'état du monde

LES SAISONS D'UN AVENTURIER DE PLAGES

I
Le printemps.II
L'été.III
L'automne.IV
L'hiver.

entier, nul ne peut rien construire de durable en fait de mesures du temps ou de l'espace, comme en fait de n'importe quoi, si l'on est en désaccord avec Messieurs les astronomes. Les rois, les ministres, les décrets passent, le ciel reste — et la Terre est dans le ciel.

Donc, thermidor de Paris étant pluvieuse de Buenos-Ayres, et floral de Melbourne étant brumaire de Londres, ce sont là des noms inacceptables pour l'ensemble du globe.

La République française avait fixé le commencement de l'année au 1^{er} vendémiaire ou 22 septembre, jour de la proclamation de la République qui, par un accord qu'en d'autres temps on eût qualifié de providentiel, se trouva précisément coincider avec l'équinoxe. En effaçant la couleur politique, ce que les autres nations avaient évidemment le droit de faire, la date astronomique restait, et elle n'est pas plus mauvaise qu'une autre. Elle est même digne d'attention, l'équinoxe d'automne de notre hémisphère est l'équinoxe de printemps de l'autre, et c'est là une date qui prend son origine dans la nature. Seulement, si l'on choisissait comme date naturelle le 22 septembre, il faudrait aussi fixer là le premier jour du premier mois et trouver douze noms de mois applicables aux deux hémisphères.

Comme il n'y a pas la moindre logique dans les événements humains, tous les systèmes absurdes de calendrier se succéderont avant qu'on en adopte un rationnel, si jamais on y arrive. Sans contredit, le système le plus simple serait de commencer l'année soit à l'un des équinoxes, soit à l'un des solstices, attendu que les deux points extrêmes de l'ellipse décrite par la Terre autour du Soleil, le périhélie et l'aphélie, ne sont pas fixes, mais se déplacent de siècle en siècle et font le tour des saisons en 21,000 ans.

Les Romains, dans le calendrier de Jules César, que nous suivons toujours en principe, commençaient l'année au 1^{er} mars, et la numérotation des mois correspondait à cette origine. Septembre était le septième, octobre le huitième, novembre le neuvième, décembre le dixième. En reportant l'origine de l'année au 1^{er} janvier, on a laissé aux mois leurs noms primitifs, de sorte que septembre est devenu le neuvième, octobre le dixième, novembre le onzième et décembre le douzième ; ce qui n'a plus aucun sens. Il eût été logique de changer les noms, comme les Romains l'avaient déjà fait pour huit mois, en donnant les noms de Mars, Aphrodite, Maïa, Junon, Jules et Auguste aux six premiers, et ceux de Janus et Februus (dieu des morts) aux deux derniers.

Il faut avouer, du reste, qu'à

certaines égards, les choses ne sont pas absolument simples dans la nature elle-même. Ainsi, le mouvement de la Terre autour du Soleil ne s'accomplit pas en un nombre exact de jours, mais, comme chacun le sait, en 365 jours plus une fraction. Cette maudite fraction empêche et empêchera toujours de faire un calendrier parfait, mathématique.

Si cette fraction était d'un quart de jour, il suffirait d'ajouter un jour à l'année tous les quatre ans, et tout serait réglé. Mais l'année n'est pas de 365 jours juste : elle est de 365 jours 5 heures 48 minutes 47 secondes et demie. Ces 11 minutes 12 secondes et demie de différence sont fort embarrassantes et difficiles à caser.

C'est ce qui fait que le calendrier de Jules César, qui intercalait tout simplement une année bissextile tous les quatre ans, nous faisait cadeau de trois jours de trop en quatre cents ans. Au seizième siècle, la différence était déjà de dix jours. En continuant ainsi, l'équinoxe de printemps, au lieu d'arriver le 21 mars, serait arrivé graduellement le 10 mars, le 1^{er} mars, le 20 février, etc., en rétrogradant les mois.

Les astronomes du temps du pape Grégoire XIII corrigèrent leurs devanciers du temps de Jules César et proposèrent de supprimer d'abord les dix jours d'erreur, puis de décider que dans l'avenir les années séculaires ne seraient plus bissextiles, à l'exception d'une sur quatre. Il y a une règle bien simple pour trouver si une année séculaire est bissextile ou non, c'est d'effacer les deux zéros de la droite ; si les chiffres restants sont divisibles par quatre, l'année est bissextile ; sinon, non. Ainsi les années 1700, 1800 et 1900 sont bissextiles dans le calendrier julien et ne le sont

pas dans le grégorien. L'an 2000 le sera dans les deux.

Voilà toute la différence entre le calendrier italien et le moderne. Il reste bien encore une petite correction à faire de 2 jours 10 heures en dix mille ans : nos arrière-neveux la feront sans doute.

Le pape ordonna donc que le lendemain du 4 octobre 1582 s'appellerait le 15. Mais, en rituelle du pontife romain, personne ne voulut rien changer aux habitudes. On préféra rester en désaccord avec une décision papale.

On tergiversa indéfiniment. La moitié de l'Europe avait adopté la réforme que l'autre moitié datait encore selon l'ancien usage, ce qui ne laissait pas de créer pas mal d'embarras. L'Allemagne ne se décida qu'en 1700, et l'Angleterre seulement en 1752, ce qui est encore bien beau de sa part, car on sait qu'elle continue de résister opiniâtrement à l'adoption du système métrique et de l'unité

des poids et mesures — *Rule Britannia!* — Mais c'est presque une révolution, car chez eux, l'année commençant alors le 25 mars, il s'agissait en même temps de la faire commencer le 1^{er} janvier et de supprimer, non pas dix jours, mais trois mois ! Vieillir ! tout d'un coup de trois mois, c'est terrible ! Les belles londoniennes firent d'abord une guerre sourde à une pareille proposition, laissant entendre qu'il n'y avait pas de raison pour ne pas recommencer de temps en temps le même tour ; les ouvriers, de leur côté, perdant, en apparence, un trimestre dans leur année, se révoltèrent pour tout de bon, et, le jour de la proclamation du bill, le peuple poursuivit lord Chesterfield, aux cris répétés de : "Rendez-nous nos trois mois !" Mais il n'y eut pas d'effusion de sang, et la Terre continua de tourner.

Aujourd'hui encore, la Russie n'ose pas toucher au Calendrier julien, consacré par la religion orthodoxe : elle est en retard de douze jours sur le Soleil ; dans huit ans, elle le sera de treize à moins que le czar Alexandre III complète son règne par une réforme scientifique qui s'impose à un peuple civilisé. Mais qui sait s'il n'y jouerait pas sa couronne.

Peut-être le Ciel indiquerait-il par quelque signe qu'il approuve le progrès accompli. En Italie, après la réforme grégorienne, le P. Riccioli assura que le sang de saint Janvier, qui jusqu'alors s'était liquéfié ponctuellement le 19 septembre, avançait immédiatement son miracle au 9, pour prouver que le pape avait eu raison. Le même auteur ajoute qu'une branche d'arbre qui bourgeonnait habituellement dans un jardin de Naples, le jour de Noël, s'avança également de dix jours. Au contraire, dans les pays protestants,

L'AVANTAGE DES MEUBLES-LITS

I
Delle Poudre aux Yeux. — Ça me fait tant de peine de ne pas pouvoir vous faire connaître le ton de mon nouveau piano. Papa est parti pour New-York avec la clé.II
Le ton de l'instrument.

on vit jusqu'à des animaux "protester". Ainsi, une vieille superstition anglaise assurait que le jour de Noël, à minuit, les chats tombaient tous sur leur nez, et on annonça qu'après la réforme, ils continuèrent leurs prostrations à la date du vieux style.

Encore un point. L'année n'a pas une durée absolument fixe non plus : elle varie de 38 secondes au-dessus et au-dessous de sa durée moyenne. Un centenaire de nos jours a réellement vécu vingt minutes de moins qu'un centenaire du siècle d'Auguste et une heure de moins qu'un centenaire du temps de l'empereur chinois Hoang Ti. La plus courte durée de l'année aura lieu en l'an 7600, avec 76 secondes de moins qu'en l'an 3040 avant notre ère.

C'est insignifiant. L'important, dans la nature, dans la vie humaine comme dans celle des autres êtres, c'est l'action du Soleil le long de l'année, action très multiple et fort curieuse. En France seule, il naît, par exemple, cent soixante mille enfants de plus en mars qu'en juin...

CAMILLE FLAMMARION.

THÉÂTRE ROYAL

"L'AFFAIRE CLÉMENCEAU"

Au Théâtre Royal, on joue la version du fameux roman dramatique d'Alexandre Damas, "l'Affaire Clémenceau."

Il y avait salle comble, comme d'habitude. La troupe est excellente, Mlle Emma Bell, rôle d'Iza, a prouvé son talent, M. Albert Bruning est aussi un acteur distingué.

La représentation a été remarquable et le succès complet.

Les danses exécutées par Mlle Dorothy Drew et Halda Halvers ont été admirées.

L'affaire Clémenceau est un mélodrame d'intérêt soutenu, qui a sa note gaie. Il est relevé d'une mise en scène et de décors superbes.

Ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage d'entendre ce magnifique mélodrame, devraient se hâter, car les deux dernières représentations ont lieu samedi après-midi et soir.

La semaine prochaine, nous aurons Mr. Reily de Wood.

LE PRIX DE LA BONTE

Un jeune homme vint trouver Jean-Jacques Rousseau et lui dit :

—Je me marie ; j'épouse une jeune fille très riche.

Rousseau, qui était assis à sa table de travail, prit une plume et traça sur du papier un zéro.

—Elle est noble, reprit le jeune homme.

Encore un zéro.

—Elle est très belle...

Encore un zéro.

—Et douce...

Rousseau, à ce mot, plaça devant les zéros un chiffre qui seul leur donna une valeur.

QUEEN'S THEATRE

"THE POWER OF GOLD"

La pièce de ce nom est nouvelle. Elle sera représentée à Montréal, durant la semaine du carnaval. C'est une composition de la plus grande intensité dramatique avec une forte teinte de réalisme. La peinture de mœurs est saisissante. Les bas-fonds de Londres offrent les scènes les plus pittoresques et les épisodes les plus remarquables.

La mise en scène et les décors son simplement merveilleux. M. Walter Sanford, propriétaire de la nouvelle pièce n'a rien épargné pour la monter avec le plus grand luxe de costumes et de tableaux. On peut dire que la représentation met sur le théâtre une reproduction vivante des personnages et des scènes des meilleurs romans de Dickens.

Nous sommes certains qu'il y aura foule à chaque représentation. Les acteurs sont tous de vrais artistes.

LE SERVICE RENDU FACILE



La maîtresse (à sa nouvelle cuisinière). — Il y a autre chose à vous dire. Je fais moi-même mon marché ; mais vous m'y accompagnerez.
Mathilde. — Je n'y vois pas d'objection pourvu que vous portiez le panier.

CURIEUSE RECETTE CULINAIRE DE DESCARTES

Adrien Baillet (*La vie de M. Descartes*, Paris, 1691, in-4, seconde partie, p. 449) raconte que le grand philosophe "avait remarqué, en faisant des expériences, qu'il n'y a rien de meilleur qu'une omelette composée d'œufs couvés depuis huit ou dix jours, qui la rendraient détestable si le terme était plus ou moins grand." Que pensez-vous de l'omelette cartésienne ? Quelques-uns des gourmets qui sont nos très honorés collaborateurs voudront-ils essayer de la méthode indiquée ? Qui sait si, à la suite des concluantes réponses qui pourraient être faites à ma question, nos plus renommés restaurants ne serviraient pas à leurs clients une omelette à la Descartes ?

UN VIEUX CHERCHEUR.

RESSEMBLANCE FLATTEUSE



Pierre Sanslesou, arrêtant un banquier sur la rue. — Excusez, mon beau monsieur, ne seriez-vous pas mon frère jumeau que je cherche depuis dix ans ? Vous lui ressemblez comme deux gouttes d'eau.

PINCÉE DE CONSEILS

UN VASE ORIGINAL

On prend une belle carotte bien conformée, plutôt courte que longue, on la coupe au quart de sa longueur à partir de la racine et on en creuse l'intérieur avec soin, de façon à ne pas endommager l'écorce et surtout les jeunes pousses, qu'il faut garder intactes.

Trois petits bâtons aiguisés et plantés dans la carottes lui servent de pieds et lui permettent de rester debout, les feuilles en bas.

Il ne reste plus qu'à remplir d'eau ce vase improvisé et à y placer oignon, jacinthe, tulippe, etc.

Au bout de quelque temps, les feuilles de la carotte ont pris du développement et son feuillage si finement découpé se mêlant à celui de l'oignon et, plus tard, à sa fleur, forme un ensemble charmant et original.

POUR COLLER DES CUIRS

Nous trouvons dans une revue scientifique étrangère une recette fort simple pour coller les cuirs.

Nous la transcrivons telle quelle.

Sulfure de carbone.....	3 1/2 oz
Caoutchouc.....	1 oz
Essence de ténébenthine.....	1 oz
Gomme laque.....	1 oz

Cette composition est non seulement suffisante pour les pièces de cuir à coller sur les chaussures à raccommoder, mais encore pour les cuirs de courroie. C'est dire sa résistance.

LES SOURIS ET LA MARGARINE

Les humains sont, paraît-il, fort embarrassés, lorsqu'il s'agit de distinguer le beurre naturel et celui dans la composition duquel est entrée une certaine quantité de margarine. Les souris, elles, ne s'y trompent pas.

Un chimiste américain avait reçu d'un consommateur méfiant plusieurs échantillons de beurre à analyser. Ayant déposé, le soir même ces échantillons sur une table, il s'aperçut, le lendemain matin, que les souris en avaient presque entièrement dévoré plusieurs, tandis que d'autre avaient été à peine goûtés.

L'analyse lui révéla que les échantillons dédaignés par les souris étaient précisément ceux qui contenaient une forte proportion de margarine.

De nombreuses expériences faites et toute démontrèrent que les souris ne se nourrissent de margarine que lorsqu'elles ne trouvent pas de beurre naturel à se mettre sous la dent.

CONTRE LES CORS

Les remèdes contre les cors, durillons, etc., sont aussi nombreux que les sables de la mer.

En parcourant dernièrement une partie de la Providence, nous eûmes à souffrir d'un opiniâtre cor.

L'occasion voulut que, ce jour-là, nous fussions chez un photographe qui, dans son pays, est à la fois marchand d'huile, épicière artiste-peintre, et... médecin à ses heures.

A notre figure contrite, il devina ce qui nous faisait souffrir.

Le "Pierre Petit" de l'endroit ne voulut pas opérer lui-même, mais avant de diriger son objectif sur les chiens qui attendaient, il me donna une drogue pour appliquer sur mon fameux cor.

Je souffrais trop pour ne pas le croire. Je me soumis donc à l'opération... toute simple : j'enduisis mon excroissance de sa composition, et je fus soulagé presque instantanément.

Comme bien vous pensez, j'ai demandé aussitôt la formule, pour mes amis et connaissances, en cas de besoin.

Notre artiste me la donna, et je vous la livre au prix qu'elle m'a coûté, c'est à dire pour rien.

Faites dissoudre un gramme de bichlorure de mercure dans trente grammes de collodion (mesure française).

Si, à la première application, vous n'êtes pas guéri, enduisez le cor une fois par jour, jusqu'à guérison complète.

Au bout de la huitaine, vous ne me donnerez plus de nouvelles de votre cor : il n'existera plus.

PAR QUEL CANAL LES CHÈQUES PEUVENT PASSER, MÊME QUAND LE CANAL N'EST PAS PLUS FAIT QUE LE PANAMA



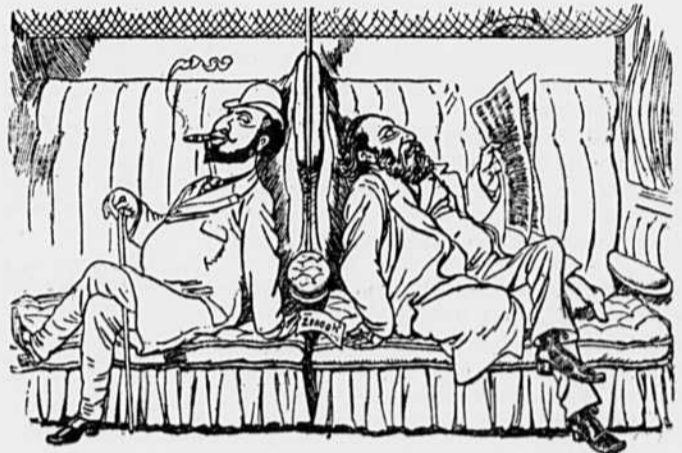
I
La manière gracieuse.



II
Frais de consultations.



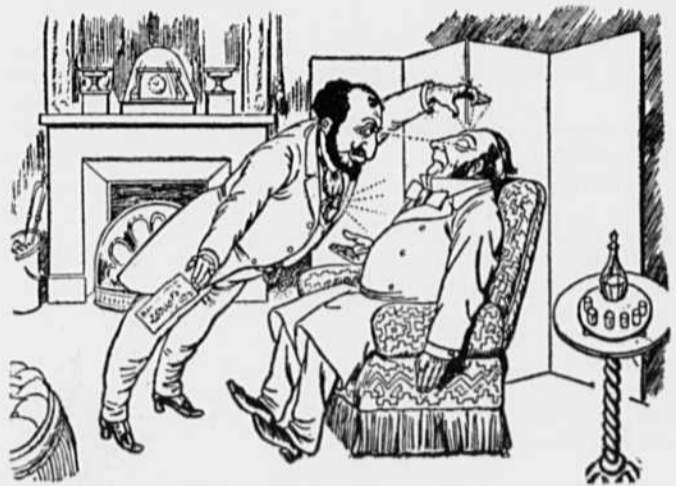
III
La méthode héroïque pour les timides.



IV
En voyageant. Une espèce de trouvaille.



V
Genre délicat. Confusion de pardessus.



VI
Par l'hypnotisme.



VII
Par machiavélisme.



VIII
Encore ce qu'il y a de plus sûr : Droit au but.

(Caran D'Ache.)

SUCCÈS DE PHOTOGRAPHIE



I
Le photographe.—Très bien ! Maintenant regardez tous ce tableau.



II
Comment la photographie a été prise.

LES GAÏETÉS DE PARIS

A la Chambre des députés : très peu de parlementaires dans la salle des séances, beaucoup à la buvette. On ergote sur le *quorum*.
Un représentant de la Marne-Inférieure demande l'étymologie de cette expression.
—Cela vient de *vota quorum opus est*, prononce un majestueux sous secrétaire qui s'accorde des solécismes, même en latin.
Ma foi ! j'aime mieux le mot d'un autre honorable, qui dit à la bonne franquette... Paraît qu'on n'a pas atteint l'*aquarium*.

Heureux d'avoir été cité dans l'une de mes dernières chroniques, et reconnaissant de cet honneur, un jeune poète m'envoie une lettre de remerciements, rédigée en alexandrins, dont voici le début :

Depuis huit jours, ma vie est extraordinaire—
Ment pleine, et je n'ai pu trouver un seul moment
Pour vous envoyer un mot de remerciement.
Business ! Business ! Veuillez me pardonner — re.

D'ailleurs, ce facteur est nourri de poésie ; à propos de l'inauguration du monument érigé à Théodore de Banville dans le jardin du Luxembourg, je lui rappelais les exemples classiques des rimes millionnaires, le *Départ du Locataire*, par exemple, où se trouvent ces deux vers :

Le prix trop haut de ces locaux motive
Notre départ par la locomotive.

ou encore le fameux *Voyage de Gall*, cher à tous les phrénologues

Gall, amant de la reine, alla (tour magnanime !) Galamment de l'Arène à la Tour Magne à Nîme !

que rien, pensais-je, ne pouvait égaler.

TOILETTE DE MAUVAIS AUGURE



Le gamin de rue.—Aïe ! L'homme, qui y a-t'il de mort chez vous ?
Le monsieur.—Personne. Pourquoi cela ?
Le gamin.—Pourquoi avez-vous mis vos contrevents ?



III
Ce qu'était le tableau.

Je me trompais, car mon barde-facteur me cita cette apostrophe de Cros à Ruy-Blas,

Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses...
Danse, aime, bleu laquais, ris d'oser des mots roses...
distique après lequel il me semble qu'il n'y a plus qu'à tirer l'échelle—et son chapeau.

Les anecdotes abondent sur Verdi ; mais aucun journaliste n'a rappelé, que je sache, l'obstination avec laquelle le maestro se gare des importuns. Sur le seuil de son cabinet de travail, les reporters trouvent une duègne incorruptible, avertie par l'auteur du *Trouvère* que toute infraction à la consigne serait punie par un renvoi immédiat.

Cette vigilante sentinelle a été chantée par un poète napolitain, dont voici les vers, traduits spécialement par il signor Willy, à l'usage du *Musée des Familles*.

"Nul n'entrera chez moi !" dit l'auteur du *Trouvère*,
Qui, pour faire observer sa consigne sévère,
Peut compter sur sa bonne, un monstre aux traits hi-
[deux.]

MORALE

La bonne à Verdi en vaut deux.

L'instruction des enfants progresse tous les jours ; le 1er janvier de cette année, une de mes petites cousines âgée de quatre ans, fille d'un ingénieur des mines, est venue me réciter cette fable exquise, fruit des veilles de monsieur son papa :

Une mine est béante ; un champ qui la domine
Glisse et, soudain, s'engouffre avec un long fracas.

MORALE

Garde-toi tant que tu vivras
De jucher les champs sur la mine,

J'avoue que ce simple apologue m'a ému jusqu'aux larmes.

La dans un journal financier :
—Les gaz sont fermes.
—Les fers sont mous.

La langue française doit être bien difficile à apprendre, pour un étranger !

Il paraît que la grève des choristes de l'Opéra-Comique n'est pas terminée définitivement ; je vous confierai même, sous le sceau du secret qu'un nouvel incident va se produire bientôt au cours des représentations de *Carvalho rusticana*.

Devant l'église, et pour fêter les jolies paysannes revêtues de leurs toilettes pascals, les siciliens doivent chanter, nul ne l'ignore, ce distique énamouré :

De tous côtés, on voit des belles filles
Coucher les épis d'or sous leurs faucilles.

Or, les astucieux grévistes auraient résolu de remplacer ces paroles par celles du célèbre *Hussard persecuté* :

Grappillons,
Faucillons.
Moissonnons
Nos gerbes,
Et si nos prés manquent d'herbes,
Nous mangerons
Des escorpions.

L'ombre d'Hervé jubilera, mais je parie ma tête contre celle de Behanjin que bien peu de spectateurs s'apercevront de ce changement de texte.

"Garçon, remportez cette matelotte ; il n'y a que des arêtes.

—Je puis affirmer à monsieur que l'anguille était belle...

—Allons donc ! Elle devait être d'une maigreur ! Une anguille à tricoter, quoi !"

WILLY.

(Musée des Familles.)

LA PROPAGATION DE L'ÉDUCATION



La grand'maman.—Entends-tu le Pouf-Pouf ?
Lolotte.—Tu veux dire la locomotive, je suppose, grand'maman ?

CENT FRANCS



A famille Vanerbergh, de riches armateurs d'Amsterdam, avait manqué la concordance des trains et restait quatre heures à Vintimille. Aussi les visages se rembrunissaient.

“Quatre heures dans cette bicoque de gare,” soupirait Mme Vanerbergh, affaissée sur une banquette entre les plis de son cache-poussière bleu turquoise.

“Nous allons mourir d'ennui, reprenait Frida, une grosse fillette de quinze à seize ans, toute fraîche avec des yeux noirs, un im-

mense chapeau mais et une robe de drap mauve.

—Viens avec nous.”

Frida courait sur la place rejoindre son père et ses frères.

Trois ou quatre petites rues autour de la gare, des terrains vagues, le grand pont sur la Roya... et puis, la petite ville en espalier contre la base de la montagne, avec le badigeon criard de ses hautes bâtisses, les loques multicolores aux fenêtres ; les terrasses et les balcons vermoulus à touffes de verveines et de giroflées sauvages. Les ruelles serpentent au milieu de ce chaos, dessus, dessous, justes assez larges pour le passage d'une personne. Les pavés dressent leurs pointes menaçantes ; tantôt des marches... tantôt un bourbier. A droite à gauche, des portails massifs laissent entrevoir deux ou trois cours sombres. Peu d'habitants ; la ville est morte. A mi-hauteur, une petite place, presque verticale avec un vieux puits comme centre, et comme entours le palais de l'évêque, le séminaire, la cathédrale et deux grands palazzo repeints à neuf. D'après l'usage de la semaine sainte, des petits garçons agitaient avec frénésie leurs crécelles devant le porche de l'église.

Au sortir de la ville, la famille Vanerbergh suivit le grand chemin autour de la montagne. L'air devenait vif ; de ce cap dénudé l'œil plongeait sur la mer d'un bleu intense où se profilaient de lourds promontoires saphyr sombre. A gauche, les étoiles vallées aux cimes noires de maquis, aux prés vert émeraude avec une semis de maisons blanches.

Les Vanerbergh regardaient à peine ; le plaisir de la marche composait pour eux le plus grand attrait de la promenade. Parvenus au sommet, ils y ajoutèrent celui de l'imprudente inspection des crevasses d'une carrière.

Le petit Fred voulut imiter les autres, mais il y laissa tomber son portefeuille. M. Vanerbergh et ses fils étaient déjà sur la route de la descente.

RENCONTRE IMPRÉVU



La mode de 1823.

La mode de 1893.

“Combien avais-tu ? demandait sa sœur en français, la langue de leur gouvernante.

—Cent francs.

—Laissons-les, le portefeuille est trop difficile à reprendre.

—Fred, Frida, criait M. Vanerbergh.

—Viens vite, on nous gronderait. Tu auras d'autre argent, va.”

Et ils descendaient à la course, sans apercevoir, surgir, tout à coup derrière le rocher, une belle tête de jeune fille, avec de grands yeux profonds, à large orbite, et un profil de statue sous le bistre du teint.

Monica Dombossio était venue aux carrières pour pleurer. Elle avait 17 ans et ne pouvait faire le mariage rêvé, faute de trois ou quatre pièces d'or. L'amoureux, André Morelli travaillait au propre compte de son père, tourneur ébéniste. Monica gagnait à peine par la fabrication de menus objets de paille la substance de sa grand-mère et la sienne. “Presque des mendiants secourus par la paroisse,” disaient les parents d'André, pauvres eux-mêmes avec une troupe d'enfants.

André était bien trop jeune pour le mariage ; et si leur aîné les abandonnait, comment feraient-ils avec les petits ! Au moins ne donneraient-ils pas un liard au jeune ménage.

Les fiancés ne perdaient pas courage. Il leur fallait si peu ! 50 francs pour l'installation, 20 francs pour l'achat d'un matériel de tourneur, 30 francs pour leurs toilettes de mariés.

Mais, André ne gagnait rien chez son père. Monica trouvait à peine un morceau de pain. Sou par sou, ils avaient cependant amassé une pièce d'or... toute une année de cruelles privations, d'excès de fatigue.

Et maintenant, un scrupule tourmentait Monica, aux approches de Pâques. Ces fiançailles si longues excitaient les langues de la ville. A force d'entendre leur caquetage, la pauvre jeune fille en venait à se demander si vraiment sa conscience n'était pas en péril. Ne plus voir André, comme lui imposait les commères grinches du quartier... elle en mourrait, bien sûr. A cette seule pensée, des larmes lui montaient alors aux yeux.

Elle pleurait ainsi depuis longtemps ; tout à coup la conversation des petits Løser la tirait de son chagrin. Cent francs ! Ces cent francs abandonnés... c'était le ciel !... un don du ciel.

Elle courut au bord de la carrière. Mais le portefeuille avait déjà glissé tout au fond. Perdue de courage, la jeune fille commençait la périlleuse descente. Les pierres roulaient avec elle, ses bras se meurtrissaient aux saillies, le sable s'affalait sur sa tête. Vingt fois, elle perdait l'équilibre et se croyait brisée. Mais le but est là... toujours plus près... il l'attire comme l'aimant... Un dernier effort... ses mains saisissent le portefeuille... l'ouvrent... ce n'est pas un rêve... non... les cents francs sont là... bien réels...

Alors elle eut comme un éblouissement de bonheur, elle récitait un *Ave Maria* de reconnaissance à la Madone et commençait le regrimpage.

La respiration lui manquait ; la terre croulait sous ses pieds, la rejetait en arrière... mais le portefeuille était là sur son cœur !... Abimée de fatigue, elle s'asseyait sur la route.

Le vent du soir, saturé d'air salin lui frappait le visage et la ranimait.

Impatiente d'instruire André de l'aventure elle prenait des ailes pour redescendre vers la ville.

Au moment où elle arriva chez le père Morelli, le crépuscule grisailait déjà dans la ruelle étroite.

André était seul dans la chambre, avec ses petits frères. Il quitta son tour et courut au-devant de la jeune fille.

PÉNIBLE AFFLICTION



Le juge.—Quel est votre âge, madame ?

La témoin.—J'ai vu trente sept printemps.

Le juge.—Depuis combien de temps avez-vous perdu la vue ?

“Monica !... Je ne vous attendais guère ce soir.

—Une nouvelle... une bonne nouvelle !

—Dites.”

Comme réponse, elle ouvrait le portefeuille.

“D'où vient cet argent ?

—Je vous raconterai plus tard.

—Non, je veux d'abord savoir...

—Un enfant de voyageurs l'avait jeté au fond de la carrière.

Et Monica commençait toute l'histoire.

Comme elle s'arrêtait, à la fin, le regard sur son fiancé :

“Cet argent n'est pas à nous ; il faut le rendre.”

Le jeune homme rejetait le portefeuille sur la table. Devant le premier échec de cette réalisation d'espérances, Monica restait interdite. Elle baissait la tête, et, peu à peu, les larmes glissaient sous ses longs cils bruns. André l'entraîna dehors.

“Venez, ne parlons pas devant les petits.”

La cour était obscure ; un rayon de la grosse lanterne de la ruelle ne suffisait pas à dissiper la nuit.

“Restez avec les enfants jusqu'au retour de ma mère ; moi, je vais rapporter le portefeuille.

—Le rapporter... où ?

—A la police.

—Si j'avais su, je n'aurais pas pris tant de peine...

—Cela nous portera chance.

—Je croyais tenir notre mariage...

—Acheter le bonheur d'un vol, jamais.

—Comment !... un vol, André. Pour avoir abandonné ce portefeuille, il ne faut guère y tenir.

—Mais il n'en est pas davantage à nous pour cela.

—Oh ! je l'ai bien gagné par ma descente à la carrière ! Un vrai miracle d'en être revenue...

—Ecoutez, Monica Si ces voyageurs étaient devant nous ; s'ils voyaient le portefeuille entre vos mains, ne le réclameraient-ils pas ?

—Peut-être.

—Sûrement.

—Ah s'il connaissaient notre histoire...

—Ils ne sont plus ici pour l'entendre.

—Alors, il faut...

—Porter les cent francs.

—André, c'était un si beau rêve... tout de suite... et sans peine.

—Mais la réalité d'une petite fortune acquise par notre travail vaut mille fois mieux.

—Enfin, comme il vous plaira, vous faites toujours bien.

Le jeune homme s'éloignait auprès des enfants.

Bientôt, André revenait, presque joyeux

“Tout n'est pas encore perdu. Le propriétaire

du portefeuille ne la réclamera sans doute jamais. Dans 366 jours il nous appartiendra.

Douze mois ! c'est interminable après deux ans d'attente. Mais ce lointain espoir consolait Monica de la désillusion ; son effort n'était pas tout à fait perdu.

II

L'année s'achevait... Toutes les semaines André allait à la maison de police.

— A-t-on réclamé le portefeuille ?

— Pas encore.

La réponse ne variait point.

La jour final de l'année arrivait enfin...

Un peu en dehors de la ville, Monica et sa grand-mère habitaient une métairie abandonnée, refuge de plusieurs ménages. A l'abri du vent de mer un oranger et un palmier faisaient l'orgueil de ces pauvres gens. La petite fenêtre du logis de Monica donnait justement au-dessus de l'oranger ; à la saison des fleurs la chambrette en était tout embaumée, au moment des fruits, les pommes d'or venaient presque d'elles-mêmes s'offrir à la main de la jeune fille.

Ce soir-là les coudes sur la fenêtre, Monica regardait vers la ville. C'était l'heure d'André ; du bout de la route, elle le voyait venir.

— On le dirait en retard... mais non... le voici avec le portefeuille.

Et Monica vole à son avance.

Elle soulève le rideau de toile remplaçant tout le jour la vieille porte disjointe et agite le portefeuille.

— Grand-mère, grand-mère, le voilà.

Tous deux se jetaient au cou de l'aïeule.

La soirée fut un long éclat de joie autour de leur pauvre souper de concombres.

Le lendemain, on commençait les préparatifs : en un mois tout fut prêt.

III

C'était une belle matinée : l'air caressait le visage de mille senteurs enivrantes. Sur le pas de sa porte ouverte, l'homme de police fumait un gros cigare, le plus béatement du monde.

— Elle ne vient donc pas, cette noce ! Ils pressaient tant !... Cette belle fille peut être superbe en robe de mariage !... Pour une fois, voilà de l'argent bien tombé ?

— Mais... ce groupe là-bas, au bout de la rue... on dirait des gèneurs d'étrangers, en quête d'un renseignement... Diable oui... ils marchent sur moi.

La famille s'approchait ; le père saluait.

— Monsieur, nous faisons, près de vous, une démarche tout à fait inutile, je le sais. Il y a un an, mon petit garçon perdit dans une carrière au sommet de cette montagne...

— Un portefeuille ?

— Mais oui... Comment savez-vous ?

— Ah ! bien simple ! J'ai eu toute l'année ce portefeuille en ma possession. Après 366 jours, sa propriété vous échappait... Ce portefeuille...

FLATTERIE DOUTEUSE.



Elle. — Comme c'est aimable de votre part de me faire danser !

Lui. — C'est que, voyez-vous, les jolies femmes dansent si mal ! Je les laisse aux autres.

QUESTION LÉGALE



Le propriétaire du chien peut-il être arrêté pour vol, ou le propriétaire du homard poursuivi pour assault et batterie ? Le Code est muet sur ce point.

il fait aujourd'hui le bonheur de deux pauvres enfants... Mais, tenez... les voilà !...

L'humble cortège apparaissait, bien pauvre à la vérité, mais poétique au rayonnement de sa gracieuse idylle.

Avec une simple robe de mousseline, la couronne d'orangers au front, Monica ressemblait de loin à une jeune communiant ; mais, de plus près, les formes robustes de sa haute taille, l'arrêt du profil, et l'expression sérieuse du regard révélait une femme.

Elle marchait, pâle... recueillie...

Le père d'André lui donnait le bras, tout heureux sous l'antique veste génoise. Frisées comme des anges rococo, toutes vêtues de blanc, les toutes petites sœurs Morelli portaient la courte traîne de la mariée. Puis, venaient André et sa mère, les couples d'honneur et l'aïeule de Monica, tous affublés de loques harmonieuses.

IV

En quatre mots l'homme de police avait raconté l'histoire aux Vanerbergh.

— Maman, suivons-les, proposait Frida. Et toute la famille y compris le policier se plaçait deux par deux à la suite du cortège, pour le plus complet ébahissement des gamins de la ville.

On entra à la cathédrale... la noce se rangeait au pied d'un petit autel. Dans l'ombre, brillaient le brocard, l'or et les perles du manteau de la madone.

Le prêtre arrivait... De l'angle de la balustrade Frida et sa mère couvaient du regard les mariés.

Cent francs ! cette flamme aux yeux du jeune homme, ce long sourire de la fiancée, ces douces larmes de la grand-mère... Cent francs !... Mais ce n'est pas le prix d'un chapeau !

Avec un délicieux intérêt, elles suivaient les expressions des visages : la tête baissée, les jeunes gens ; s'unissaient avec ferveur aux prières de la messe ; la foi et la reconnaissance illuminaient leur maintien.

A présent... la sortie.

Comme Monica arrivait au seuil, tout à coup, en pleine lumière, elle aperçut Frida. Les traits de la fillette s'étaient gravés dans la mémoire de la jeune fille... elle la reconnut. Cette rencontre n'avait rien d'effrayant pour une conscience tranquille. Mais avec l'habitude craintive des enfants pauvres, Monica se troublait en face de cette soudaine apparition. Ebranlée déjà, par les émotions du jour, elle devenait blême, et pressait le bras de son mari.

— André... les voilà... les propriétaires du portefeuille, ce sont eux.

Le jeune homme sougit légèrement et voulait continuer sa marche ; mais, Monica pâlisant encore davantage, car, à deux pas, la déconcertante silhouette de l'homme de police venait vers elle.

— Eh bien !... on a donc peur de moi, à pareil jour... Tout est à la joie... J'en veux aussi... Et je vous amène une société... fort intéressante.

V

Madame Vanerbergh avançait, avec un sourire, l'épousée leva sur elle un regard craintif.

D'un geste amical, la riche hollandaise lui prenait la main.

— Nous sommes très indiscrets, mes enfants, mais la vue de votre bonheur est si charmante... laissez moi m'en rassasier. Si cela vous convient, nous passerons avec vous l'après-midi... Et d'abord... allons au restaurant... j'emène tout le monde.

Le restaurant était une auberge assez modeste mais un palais pour les mariés. Dans la plus grande pièce, on dressait une longue table et pendant deux heures, ce fut un défilé de pâtés, de volailles, de charcuteries, de concombres et de lourds gateaux. Le vin circulait, et même au dessert, on servit du plus vieux Phalerne en abondance.

La table retirée, Frida courut à la gare prendre son violon, et le bal commençait, ouvert par André et Mme Vanerbergh. Après la danse, on prit des sirops... on chanta... on redansa.

Enfin tout le cortège escortait à la gare la famille Vanerbergh.

Un instant, les mariés chuchotaient à voix basse, et puis, indécise, Monica s'approchait de la bienfaitrice...

— Madame... nous serions trop heureux, si, un jour... nous pouvions... vous rendre vos cents francs.

Madame Vanerbergh eut un sourire.

— Me les rendre ! Pour le moment, mes enfants ils sont trop bien placés. Pourtant si quelque jour vous croyez n'en avoir plus besoin, écrivez un mot à l'adresse indiquée là dedans — en parlant ainsi, madame Vanerbergh remettait à la jeune mariée un tout petit portefeuille — et j'en verrai quelqu'un reprendre cette somme. Adieu nos enfants, adieu. Soyez heureux comme vous le méritez.

Déjà les grosses lanternes rouges de la locomotive brillaient au loin sur la voie. L'express s'arrêtait, ébranlant la gare.

— Adieu ! adieu !

La cloche sonnait, sur le quai, la petite mariée portait la main à ses lèvres, comme un élan de suprême reconnaissance.

VI

Rentrés dans la petite maison qu'ils devaient vivre heureux les mariés eurent la curiosité d'ouvrir le portefeuille pour savoir où ils devaient écrire quand viendrait le jour espéré " Oh mon Dieu ! " s'écrièrent-ils en même temps, car cinq billets de banque pareils au premier étaient sous leurs yeux ! Et sur un bout de papier, ces mots :

— Pour monter le ménage d'André et de Monica.

Et point d'adresse indiquée. C'était la fortune. Oui sans doute, car maintes fois depuis ils y trouvaient à leur tour le plaisir du bienfait.

Henry de CHENEVIÈRES.

Ripans Tabules purify the blood.

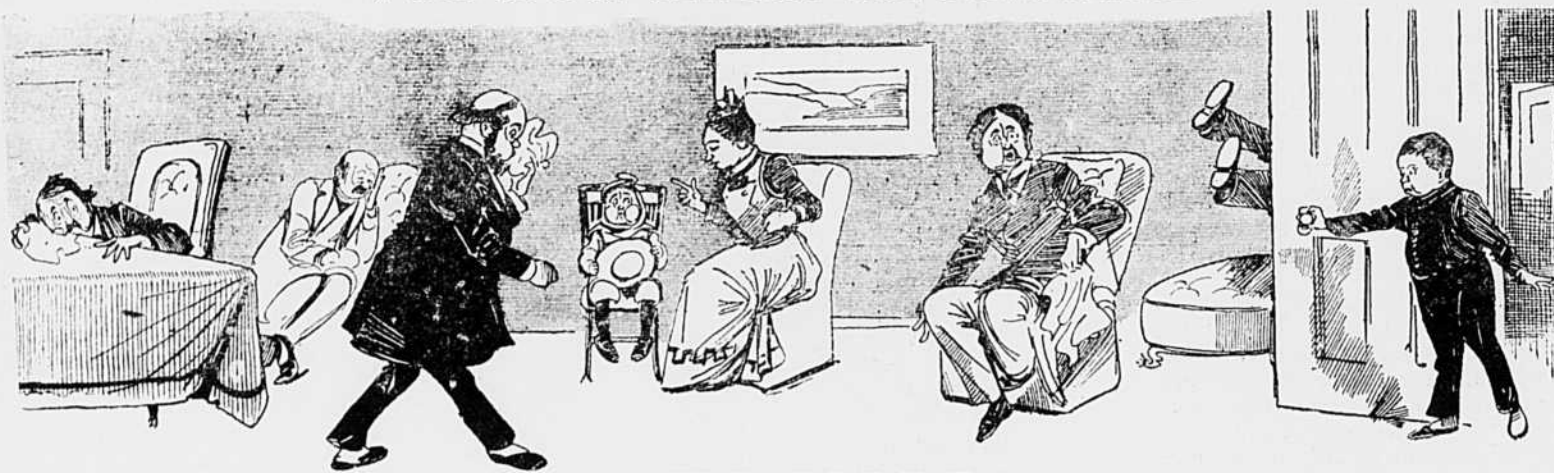
UN MOT DE TROP



L'heureux papa. — Un beau garçon, n'est-ce pas ? A qui ressemble-t-il ?

Madame X... — A son père comme deux gouttes d'eau. Voyez donc ! Les mêmes yeux, les mêmes cheveux... les... Au revoir, monsieur Garlebeu.

VUE D'UN SALON DE DENTISTE



—LE SUIVANT, S'IL VOUS PLAÎT.

LA SOIF

Pendant cette petite expédition, il se produisit, entre Flaubert et moi, un incident—le seul de tout notre voyage—qui fut pénible : nous restâmes quarante-huit heures sans nous parler.

Ce fut à la fois sinistre et comique, car Flaubert, en cette circonstance, obéit à une de ces impulsions irrésistibles, qui, parfois, le dominaient. Du reste, dans le désert, on est susceptible ; j'en fournirai la preuve. Nous étions partis de Oûsêir avec trois outres d'eau, — d'eau exécutable, — qui devaient subvenir à nos besoins pendant la route ; les trois outres étaient imprudemment chargées du même côté sur le même chameau ; de l'autre côté, une partie de notre bagage faisait contrepoids.

Le désert est habité par une quantité prodigieuse de rats qui se nourrissent d'animaux morts, et qui sont troglodytes. Ils creusent des galeries souterraines où il se réfugient. Ce chameau qui portait notre provision d'eau mit le pied sur une de ces galeries, la croûte de terre s'effondra sous son poids ; le malheureux animal se brisa la jambe, tomba, et, en tombant, écrasa les trois outres. Ceci se passait le soir de notre départ ; nous avions trois jours de route à faire avant d'arriver au Nil, et deux jours et demi avant de toucher Bir-Amber, le seul puits potable que nous puissions rencontrer.

Nous avions reconnu, en venant, que Bir-el-Hammamat (le puits des Pigeons) était tari, et que Bir-ès-Led (le puits de l'Obstacle) était obstrué par un éboulement de rochers. C'était le jeudi 23 mai, vers huit heures du soir ; en admettant qu'aucun accident ne nous arrivât, nous ne pouvions être à Bir-Amber que le dimanche 26, dans la journée ; donc un minimum de soixante-dix heures sans boire.—Bath ! nous rencontrerons une caravane, et nous lui achèterons de l'eau.— Nous croisâmes trois caravanes et ne pûmes obtenir une gorgoulette pour quelque prix que ce fût. La journée du vendredi ne fut pas trop dure ; j'avais brisé une pierre à fusil, j'en avais distribué les fragments à Flaubert et à nos hommes. Placé sous la langue, ça entretient le jeu des glandes salivaires et ça neutralise un peu la soif. La nuit fut chaude et lourde ; le vent du sud soufflait, ce vent maudit que les Arabes d'Égypte appellent *khamzin* (cinquante, Pentecôte), parce qu'il règne régulièrement pendant cinquante jours après la Pâque des Coptes, et dont le vrai nom est *simoun* (les poissons). A quatre heures du matin, le samedi, nous étions debout, énervés et mal reposés. En riant, je dis à Flaubert :

—Au matin de son exécution, Damiens disait : « la journée sera rude ! »

Nous montâmes sur nos dromadaires. Pour me protéger contre la chaleur, qui était formidable, je m'étais enveloppé le visage d'une épaisse confich (mouchoir en grosse cotonnade rouge rayée de soie jaune), j'avais la bouche sèche, les lèvres farineuses ; la vermine de mon dromadaire m'avait envahi et me dévorait. Dans notre petite caravane, nul ne parlait, ni Flaubert, ni moi, ni notre drogman, ni nos chameliers, qui balottaient sur leurs chameaux.

Tout à coup, vers huit heures du matin, pendant que nous passions dans un défilé, — une fournaise, — formée par deux rochers en granit rose, couverts d'inscriptions. Flaubert me dit :

—Te rappelles-tu les glaces au citron que l'on mange chez Tortoni ?

Je fis un signe de tête affirmatif. Il reprit :

—La glace au citron est chose supérieure ; avoue que tu ne serais pas fâché d'avaler une glace au citron.

Assez durement, je répondis : « Oui. » Au bout de cinq minutes :

—Ah ! les glaces au citron ! Tout autour du verre, il y a une buée blanche...

—Je dis :

—Si nous changions de conversation ?

Il riposta :

—Ça vaudrait mieux ; mais la glace au citron est digne d'être célébrée : on remplit la cuiller, ça fait comme un petit dôme ; on l'écrase doucement entre la langue et le palais : ça fond lentement, fraîchement, délicieusement ; ça descend dans l'œsophage, qui n'en est pas fâché, et ça tombe dans l'estomac, qui crève de rire, tant il est content. Entre nous, ça manque de glace au citron, dans le désert de Oûsêir !

Je connaissais Gustave ; je savais que rien ne le pouvait arrêter lorsqu'il était la proie d'une de

ces obsessions morbides, et je ne répondis plus, dans l'espoir que mon silence le ferait taire. De plus belle, il recommença, et, voyant que je ne disais rien, il se mit à crier :

—Glace au citron !

Je n'y tins plus ; une pensée terrible me secoua. Je me dis : « Je vais le tuer ! » Je poussai mon dromadaire jusqu'à le toucher ; je lui pris le bras :

—Où veux-tu te tenir, en arrière ou en avant ?

J'arrêtai mon dromadaire, et quand notre petite troupe fut à deux cents pas en avant de moi, je repris ma marche. Le soir, je laissais Flaubert au milieu de nos hommes, et j'allais préparer mon lit de sable à plus de deux cents mètres du campement. A trois heures du matin, le dimanche, nous partions, toujours aussi éloignés l'un de l'autre, et sans avoir échangé un mot.

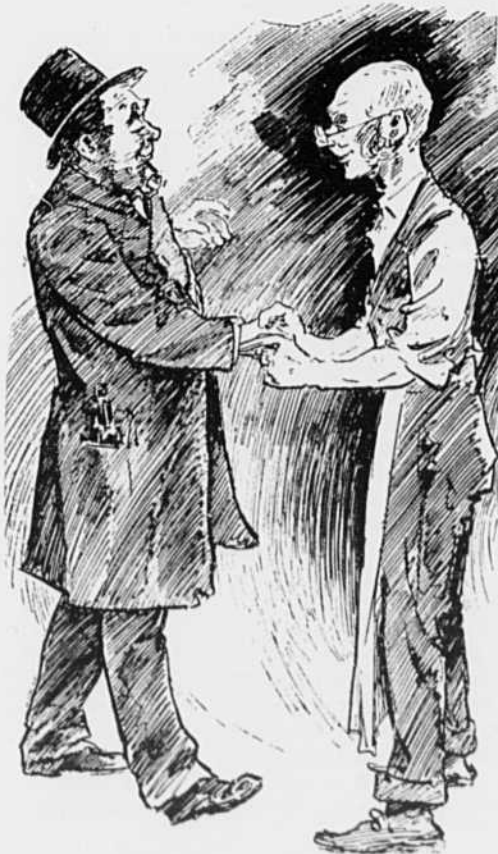
Vers trois heures, les dromadaires allongèrent le pas et donnèrent des signes d'agitation ; l'eau n'était pas loin. A trois heures et demie, nous étions à Bir-Amber et nous avions bu. Flaubert me prit dans ses bras et me dit :

—Je te remercie de ne m'avoir pas cassé la tête d'un coup de fusil ; à ta place, je n'aurais pas résisté.

Le lendemain matin, nous avions retrouvé mieux que les glaces au citron de Tortoni, nous avions retrouvé l'eau du Nil, qui vaut les vins les plus exquis, surtout lorsque l'on sort d'un désert où l'on se crève ses outres.

MAXIME DU CAMP.

LE DON DE SECONDE VUE



Maître Empeigne, à un client.—Vous allez trouver deux cochers, justement à gauche d'ici. Prenez la première voiture, parce que le cheval de l'autre est mort hier.

CURIOSITÉ DU LANGAGE

Nous avons dans la langue française, — dit Voltaire — un certain nombre de mots composés dont le simple n'existe plus, ou qui dérivé des langues antérieures n'a jamais passé dans la nôtre.

Ce sont comme des enfants qui ont perdu leurs pères. Nous avons les composés *architecte*, *architrave soubassement*, et nous n'avons ni *tecte*, ni *trave*, ni *bassement*. Nous disons *ineffable*, *intrépide*, *inépuisable*, et nous ne disons pas *effable*, *trépide*, *puisable* ; nous avons *impotent* et non *potent*. Il y a des *impudents*, des *insolents*, et point de *puidents* ni de *solents*. Nous avons des *nonchalants* (paresseux) et n'avons point d'autres *chalands* que ceux qui achètent.

HISTOIRE DU COSTUME

Il périt plus de 400,000 hommes aux croisades, — dit Saint-Foix, — mais nous en rapportâmes des modes, entre autres celle de se vêtir de longs habits. Dans les XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, on portait une soutane qui descendait jusqu'aux pieds. Il n'y a d'ailleurs pas plus de deux cents ans que la soutane a été réservée aux seuls ecclésiastiques. Avant cette époque, tous les gens dits de robe, les professeurs et les médecins étaient en soutane, même chez eux. Les nobles imaginaient qu'en faisant une longue queue à la soutane, ils auraient le prétexte d'avoir un homme pour la porter et que l'avilissement de cet homme donnerait un relief et un air de distinction au maître.

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

TROISIÈME PARTIE. — L'HOTEL DES NÈFLES.

VI. — LE CHEVALIER

(Suite)

— Monseigneur vous attend, — dit-il au vieillard, — voulez-vous venir avec moi ?

Le secrétaire et le vieillard traversèrent deux ou trois pièces somptueusement meublées, mais désertes. Puis le jeune homme frappa à une porte.

— Entrez ! — répondit une voix.

Le secrétaire s'effaça pour laisser passer celui auquel il servait de guide. Tous deux pénétrèrent dans le cabinet particulier du lieutenant de police. Je ne vous ferai pas le portrait de ce magistrat, messieurs ; — poursuivit le marquis d'Argennes, — vous le connaissez tous. Mais peut-être n'avez-vous pas eu occasion de visiter son cabinet, et une courte description devient nécessaire pour l'intelligence de ce qui va suivre.

Ce cabinet est une grande pièce entièrement garnie de toilettes d'ébène qui supportent une innombrable quantité de manuscrits reliés en chagrin noir. Ces manuscrits renferment les notes les plus secrètes et les plus intéressantes que la police ait pu recueillir. Beaucoup d'entre elles ont un rapport direct avec l'honneur des premières familles du royaume.

Quelques tableaux de l'école italienne et des bustes en marbre blanc sur des gaines de Boule, font seuls, diversion avec l'uniformité un peu triste des reliures noires.

Le bureau du lieutenant de police, bureau immense, en bois d'ébène encombré de papiers et de parchemins, fait face à la cheminée. A côté du bureau, et à portée de la main de monseigneur, se trouvent cinq ou six cordons communiquant à autant de sonnettes, dont l'une est destinée à appeler le secrétaire, l'autre le chef du service, et dont le reste donne dans les salles du rez-de-chaussée, où se trouvent les employés et commis de toute sorte.

A gauche est la caisse, véritable forteresse d'acier massif, toujours bourrelés de sacs pleins d'or et de paquets de billets de caisse. Ceci est indispensable. De tout temps, et surtout à notre époque, l'espionnage et la délation se sont payés cher.

Au moment où le vieillard et son guide entrèrent dans le cabinet que je viens de vous décrire, le lieutenant de police, vêtu de noir, coiffé de sa plus belle perruque et l'épée au côté, se tenait à demi renversé dans le large fauteuil placé en face de son bureau et semblait examiner avec attention un volumineux dossier.

— Monseigneur, — dit le secrétaire en désignant le vieillard, — monsieur est la personne de qui je viens d'avoir l'honneur de parler à Votre Excellence.

Le lieutenant de police leva la tête et examina le nouveau venu pendant une ou deux secondes.

Le vieillard resta impassible sous ce regard qui, d'habitude, déconcerte les plus hardis.

— Ah ! ah ! — fit le lieutenant de police ; c'est monsieur . . . Fort bien . . .

Puis il ajouta, en s'adressant au vieillard :

— Comment vous appelez-vous, monsieur ?

— Le baron Stanislas-Louis-Aymer-Frédéric-Guillaume de Chandos.

— Vous avez, m'assure-t-on, des communications importantes à me faire, monsieur le baron ?

— Oui, monseigneur.

— Au sujet de ce fameux voleur qu'on surnomme *le chevalier* ?

— Oui, monseigneur.

— Eh bien ! parlez, monsieur, je vous écoute.

— Je désirerais, monseigneur, ne parler qu'à Votre Excellence.

— C'est-à-dire que la présence de mon secrétaire vous gêne ?

Le vieillard fit un geste qui équivalait à une affirmation.

— Monsieur Escoublac, — dit le lieutenant de police au jeune homme, — laissez-nous, je vous prie . . . Si j'ai besoin de vous tout à l'heure, je sonnerai . . .

Le secrétaire s'inclina et sortit.

— Maintenant que nous voilà seuls, monsieur le baron, — reprit le haut personnage, — j'attends . . .

— Je suis aux ordres de monseigneur.

— Que savez-vous et qu'avez-vous à me dire ?

— Je demanderai d'abord à Votre Excellence la permission de lui adresser une question.

— Faites, monsieur.

— Est-il vrai que vous avez promis vingt-cinq mille livres, à celui qui rendrait possible la capture du chevalier ?

— Cela est parfaitement vrai.

— Et cette somme serait payée ?

— En échange du renseignement ; pourvu, bien entendu, que ce renseignement fût sérieux et d'une utilité réelle et incontestable.

— Oh ! c'est bien ainsi que je l'entends, monseigneur.

— Sans doute, monsieur, vous désirez gagner cette somme ?

— Je l'avoue, monseigneur . . . vingt-cinq mille livres sont un joli denier . . . Je suis à peu près ruiné, et avec vingt-cinq mille livres, à mon âge, on se procure bien des petites jouissances.

— Eh bien, monsieur, l'argent est tout prêt ; il ne tient qu'à vous de le faire passer de ma caisse dans votre poche . . .

— Je tâcherai, monseigneur.

— Et maintenant que j'ai répondu à votre question, je vous ré-
pète : Qu'avez-vous à me dire ?

— J'ai à vous dire, monseigneur, que je connais l'homme . . .

— Le chevalier ? . . . s'écria vivement le lieutenant de police.

— Lui-même, monseigneur.

— Et vous pouvez me le livrer ?

— A peu près.

— Comment cela ?

— Dame ! je peux vous le faire voir ; et il ne tiendra qu'à vous de le prendre . . . mais ce dernier point vous regarde.

L'œil du lieutenant de police étincela.

— Ah ! que je le vois seulement, — fit-il, — et je réponds du reste. Mais me le ferez-vous voir de près ?

— D'aussi près que nous sommes l'un de l'autre en ce moment, monseigneur . . .

— Vous en êtes bien sûr ?

— J'en réponds sur ma tête.

— Ce sera un service immense, monsieur, et que je saurai reconnaître de plus d'une manière . . . Et quand pouvez-vous faire ce que vous promettez ?

— Ce sera quand il plaira à monseigneur.

— Le plus tôt sera le mieux.

— Que monseigneur me donne ses ordres.

— Ah ça ! vous approchez donc le chevalier continuellement ?

— Oui, monseigneur.

— Vous vivez dans son intimité ?

— Il est convaincu qu'il n'a pas d'ami plus dévoué que moi . . .

Le lieutenant de police ne put s'empêcher de jeter sur son interlocuteur un regard méprisant.

— Judas ! — murmura-t-il entre ses dents.

Mais il était de son intérêt de ne rien laisser paraître des sentiments qui l'agitaient, et il reprit :

— Pouvez-vous aujourd'hui même ?

— Parfaitement, monseigneur.

— Vous savez où trouver notre homme dans une heure ?

— Je sais où il est au moment où j'ai l'honneur de parler à Votre Excellence.

— Et il restera dans cet endroit ?

— Oui, monseigneur, tant que je ne sortirai pas d'ici.

— Il vous attend donc ?

Le vieillard hocha la tête d'une façon qui signifiait clairement : — Oui.

— Eh bien, allons à l'instant même.

— Comme vous voudrez, monseigneur.

Le lieutenant de police fit un mouvement pour se lever.

Mais sans achever ce mouvement, il se tourna de nouveau vers le vieillard et lui demanda :

— Résistera-t-il ?

— Dame ! monseigneur, tout ce que je puis vous dire, c'est que le gaillard est jeune, fort et résolu . . .

— Mais sera-t-il seul ?

— Absolument seul.

— Dans ce cas, combien croyez-vous qu'il me faudra d'hommes pour nous emparer de lui ?

— Ma foi, monseigneur, vous devez savoir mieux que moi combien il faut d'agents de police pour venir à bout d'un homme de courage.

A cette réponse le haut personnage se mordit légèrement les lèvres.

— Je prendrai quatre hommes sûrs, — fit-il.

Et il se leva.

— Et les vingt-cinq mille livres, monseigneur ? murmura le vieillard.

— Je vais les emporter dans ma poche ; elles vous seront remises aussitôt que notre expédition sera heureusement terminée.

En parlant ainsi, le lieutenant de police se dirigea vers le coffre-fort, qu'il ouvrit. Il prit un paquet de billets de caisse de mille francs chacun. Il en compta vingt-cinq qu'il glissa dans son gousset.

— C'est bien la somme, dit-il en se retournant, — et . . .

Mais il n'acheva pas.

Le prétendu baron de Chandos s'était complètement transfiguré. Il semblait avoir grandi de trois pouces. Sa perruque poudrée, jetée sur un coin du bureau, laissait voir ses cheveux épais et bruns. Le vieillard était un jeune homme. Ce jeune homme se tenait debout, à deux pas du lieutenant de police. Sur son bras gauche il portait un mouchoir de soie, plié en forme de cravate, et une longue et forte cordelette. Sa main droite dirigeait vers le magistrat le canon d'un fort joli pistolet de poche, tout armé.

Le lieutenant de police ouvrit la bouche pour appeler à l'aide.

L'inconnu ne lui en donna point le temps.

—Pas un cri, pas un mot, monseigneur,—dit-il,—ou vous êtes un homme mort ! Votre vie, comme vous voyez, est entre mes mains. Mais si vous ne m'opposez aucune résistance, et vous ne faites seulement pas le geste de vous approcher de ces cordons de sonnette que vous caressez du coin de l'œil, je vous jure que je ne vous ferai pas le moindre mal.

—Enfin,—balbutia le magistrat d'une voix étranglée par la peur,—que voulez-vous de moi ?

—Prenez d'abord la peine de vous asseoir, et je vais avoir l'honneur de vous l'expliquer."

Le lieutenant de police se laissa tomber, tremblant, dans son fauteuil. L'inconnu le bâillonna solidement. Avec la cordelette il l'attachait au dossier et aux bras du fauteuil, de manière qu'il lui fût complètement impossible de faire le moindre mouvement. (1) Ensuite il lui dit : —Je vous avais promis, monseigneur, de vous montrer le chevalier. . . . je tiens ma promesse ; le chevalier, c'est moi. A vous maintenant de tenir la vôtre et de me payer la prime convenue. Je l'ai bien gagnée, n'est-ce pas ?

Le lieutenant de police ne répondait pas, et pour cause.

—Soyez tranquille, monseigneur,—reprit le hardi voleur,—je vous éviterai la peine de vous déranger. . . . Je sais où est l'argent.

Tout en parlant ainsi, il fouillait le magistrat et prenait les vingt-cinq mille livres. Puis il ajouta :

—J'ai plus fait que je n'avais promis, monseigneur ; non-seulement je vous ai fait voir le chevalier, mais encore je l'ai amené dans votre hôtel. . . . dans votre cabinet. . . . Vous trouverez parfaitement juste, je n'en doute pas, d'augmenter un peu la récompense promise."

Et le chevalier, ouvrant le coffre fort, bourra les larges poches de sa houpelande de tout l'or et de tous les billets qu'elles purent contenir. Ensuite il revint au lieutenant de police.

—Monseigneur,—lui dit-il,—il est de bonne administration d'exiger un reçu des sommes payées. Au diable ne plaise que je vous refuse ce titre indispensable pour votre comptabilité."

Et, prenant sur le bureau une feuille de papier, en tête de laquelle se voyaient ces mots imprimés :

CABINET DE MONSIEUR LE LIEUTENANT DE POLICE

Il écrivit les mots suivants, qu'il lisait tout haut à mesure qu'il les traçait :

Reçu de monseigneur le lieutenant-général de la police du royaume la somme de (je laisse le chiffre en blanc, vous le remplirez après vérification,) somme qui m'a été payée pour avoir procuré à monseigneur une entrevue avec le CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Paris, le. 17. . . .

—Voilà qui est parfaitement en règle,—ajouta le voleur quand il eut achevé ;—il ne me reste plus qu'à prendre congé de Votre Excellence, ce que je fais avec le respect le plus absolu. . . ."

Il s'inclina profondément, et il sortit en effet du cabinet, après avoir remis sa perruque et repris sa physionomie de vieillard. Il ferma la porte à double tour, et il mit la clef dans sa poche. Le chevalier traversa d'un pas posé les salons déserts, et se trouva bientôt dans la première pièce où travaillait le secrétaire du lieutenant de police.

—Eh bien monsieur le baron,—lui dit un peu ironiquement le jeune homme, qui avait sur le cœur son exclusion du cabinet de monseigneur,—votre audience est finie ?

—Comme vous voyez, monsieur.

—Il me semble qu'elle n'a pas duré bien longtemps.

—Tout le temps nécessaire, je vous assure.

—Alors vous avez dit à monseigneur ? . . .

—Ce que j'avais à lui dire. . . . entièrement et à loisir.

—Ainsi, monseigneur et vous, vous êtes contents l'un de l'autre. —Je pense qu'il est satisfait de moi ; et, quant à moi, je suis enchanté de lui, je vous jure ! . . . En voici des preuves parlantes. . . ."

Et le faux vieillard, en disant ces mots, tira de sa poche de côté le paquet de vingt-cinq billets de caisse. A la vue des précieux chiffons, le secrétaire comprit qu'il se trouvait en présence d'un homme qui venait, bien réellement, de rendre à la police, un service im-

(1) Ce fait est rigoureusement historique.

mense. Il quitta son ton moqueur, il se leva, et accompagna le prétendu baron de Chandos jusqu'à la porte extérieure.

Là, le vieillard monta dans un vieux fiacre qui s'éloigna au trot pesant de ses deux chétives haridelles.

Où alla ce fiacre ? Dieu seul et le chevalier le savent.

Le secrétaire, après un dernier salut, retourna se mettre au travail. Il s'attendait à être, d'une minute à l'autre, appelé par monseigneur. Un quart d'heure se passa. . . . puis une demi-heure. . . . puis une heure. . . . sans que la sonnette retentit.

Ceci ne faisait pas l'affaire du jeune homme, qu'une très-vive curiosité tourmentait. Aussi, comme on vint des bureaux demander la signature de Son Excellence au bas d'une pièce officielle, il saisit cette occasion de se présenter, sans y avoir été appelé, dans le cabinet du lieutenant de police. Muni du parchemin que monseigneur devait signer, il alla frapper à la porte. Pas de réponse. Seulement, il lui sembla entendre un gémissement sourd et douloureux. . . . mais ce pouvait être une illusion.

Le secrétaire frappa une seconde fois.

Même silence et même gémissement plaintif, mieux accentué seulement. Cette fois, le doute n'était plus possible. . . . il était arrivé quelque chose à monseigneur !

Le secrétaire essaya d'ouvrir.

Nous savons déjà que la porte était fermée à clef et que le chevalier en avait la clef dans sa poche. Le secrétaire hésita. Mais son zèle l'emporta sur l'étiquette. Peut-être y avait-il urgence ? monseigneur avait le cou court. . . . Qui sait si une attaque d'apoplexie ne l'avait point terrassé à l'improviste ?

Le secrétaire donna un vigoureux coup d'épaule dans un des panneaux de la porte.

La porte s'ouvrit.

Le lieutenant de police, bâillonné et attaché, avait la figure violette et les yeux hors de la tête. Evidemment une congestion cérébrale était éminente. Quelques secondes suffirent au jeune homme pour dénouer le bâillon et trancher les cordes.

—Ah ! monseigneur,—s'écria-t-il,—je cours chercher le médecin de Votre Excellence. . . ."

Le haut personnage l'arrêta du geste, et lorsque sa suffocation lui permit de parler, il dit :

—Non. . . . non. . . . n'allez chercher personne. . . . et, surtout, que qui que ce soit au monde ne puisse douter de cette déplorable aventure !

—Oh ! monseigneur ! qui donc s'est permis ? Et quel était donc cet homme. . . . ce misérable ?

—Cet homme. . . . ce misérable. . . . —répondit, ou plutôt balbutia le lieutenant de police,—c'était. . . . c'était LE CHEVALIER !

—Maintenant, messieurs,—ajouta le marquis d'Argennes,—peut-être me demanderez-vous comment il se peut faire que cette anecdote soit parvenue à ma connaissance, malgré le secret si bien recommandé par monseigneur à son secrétaire ?

C'est bien simple.

Le jeune homme en question a gardé affectueusement le secret avec tout le monde. . . . excepté avec sa sœur qui est ma femme.

Tous les auditeurs, y compris Raoul de Pessac, déclarèrent d'une commune voix que le chevalier était un voleur modèle.

Ensuite on parla d'autre chose, et le bal continua gaiement.

(A continuer.)

Montréal, 24 Décembre 1890. J. G. LAVIOLETTE, Ecr, M. D. *Cher Monsieur.* — Votre Sirop de Térébenthine nous a guéris, mon fils et moi, d'un rhume que nous avons depuis plusieurs semaines. Deux bouteilles ont suffi. Je me fais un devoir de le recommander au public. Votre obéissant serviteur, H. A. BRAULT, manchonnier de la maison C. Desjardins & Cie, 1537 rue Ste-Catherine.

Montréal, Novembre 1891. — Je souffrais beaucoup depuis trois mois d'une toux opiniâtre, accompagnée de picotements dans la gorge, de transpirations la nuit et d'un affaiblissement général qui me faisait craindre la consommation de la gorge. Je suis maintenant parfaitement bien et je dois ma guérison au *Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette*. Je n'en ai pris que quatre petits flacons de 25 cents chaque. — FÉLIX SAUVAGEAU, entrepreneur-menuisier, No 179½ rue Saint-Antoine.

Montréal, Décembre 1891. — Je souffrais, depuis plus d'un an, d'une toux opiniâtre accompagnée d'une expectoration abondante et de mauvaise apparence, de transpirations la nuit, de points ou douleurs à la poitrine, d'un affaiblissement et d'un dépérissement général et progressif qui me faisait redouter la consommation. J'ai pris plusieurs remèdes sans aucun soulagement. Je suis maintenant parfaitement bien, au grand étonnement de mes amis et déclare avoir été guéri par le *Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette*. J'en ai pris cinq flacons de 50 cents. Je recommande ce précieux sirop à ceux qui toussent et se croient en consommation. — W. DASTOUS, No 90 rue Saint-Antoine.

HISTOIRE DES SUPERSTITIONS

Tycho-Brahé, célèbre astronome danois, né en 1516 mort en 1601, qui fut un des savants les plus justement honorés de son temps, alliait à une entente profonde des phénomènes célestes, une sorte de naïve confiance dans les données de ce qu'on appelait alors l'astrologie judiciaire et dans l'art des présages, en y ajoutant même certaines faiblesses absolument indignes d'un esprit aussi élevé.

Le hasard lui ayant permis d'établir, à ce qu'on assure, sur les conjonctions des astres, quelques horoscopes, auxquels l'événement donna raison, il se livrait fréquemment au travail des prédictions. On prétend qu'il avait annoncé à l'amiral Pedor Galten qu'il aurait la tête tranchée — ce qui se réalisa à dix ans de distance.

Il avait très sérieusement dressé d'après les mouvements célestes un tableau annuel de 32 jours, qu'il croyait être néfastes à ceux qui voulaient entreprendre quelque chose, comme se marier, se mettre en voyage, changer de pays ou de maison. Voici ce tableau :

Janvier, 1, 2, 4, 6, 11, 12, 20. — Février, 11, 17, 18. — Mars, 1, 4, 14, 15. — Avril, 10, 17, 18. — Mai, 7, 18. — Juin, 6. — Juillet, 17, 21. — Août, 20, 21. — Septembre, 16, 18. — Octobre, 6. — Novembre, 6, 18. — Décembre, 6, 11, 18.

Ajoutons que lorsqu'en sortant de chez lui, la première personne qu'il rencontrait était une vieille femme, il s'en retournait aussitôt, persuadé que cette rencontre était de mauvais augure. Il en usait de même lorsque dans ses voyages un lièvre venait à traverser la route qu'il suivait, etc.

UN REBUS A PRIMES !

Un cadeau à chaque personne qui répondra à la devinette correctement.



\$100 COMPTANT

Jack et Gill sont montés la côte pour aller chercher un seau de —

Dans la rime bien connue ci-dessus le mot "Water", manque et il s'agit de le découvrir dans la vignette ci-dessus de Jack et Gill. Les éditeurs de "Our Young People" donneront \$100 comptant à la première personne qui trouvera le mot "Water" dans la vignette ci-dessus ; à la deuxième personne une belle montre d'or ; à la troisième un magnifique service de 5 o'clock tea en argent ; à la cinquième une boîte à musique importée ; à la sixième un clavignraphe Simplex, un anneau en or solide à chacune des deux autres premières personnes qui enverront des réponses exactes ; un \$5 en or pour les trois réponses exactes suivantes ; une épinglette en or pour chacune des dix suivantes qui seront exactes. Un comité composé de cinq professeurs des écoles publiques de Toronto sera invité à venir aider les juges dans la distribution des prix.

Chaque concurrent devra découper le rébus et faire une croix avec un crayon de mine sur les cinq lettres (Water) et nous l'envoyer avec 10 timbres de trois cents (ou 30 cents en argent) pour un abonnement à "Our Young People" qui est un magnifique grand magazine illustré de 16 pages.

"Le premier baiser," une belle gravure sera envoyé gratuitement par le retour du courrier à toutes les personnes qui nous enverront des réponses. Rappelez-vous que vous recevrez le journal pendant une année entière et que vous avez la chance de gagner une des primes. Profitez de l'occasion, car si vous la manquez vous la regretterez. Nous donnerons pour chacune des 20 dernières réponses exactes reçues une jolie cuillère souvenir de Colomb. C'est à vous lecteurs de dire si oui ou non notre "Our Young People" sera un visiteur régulier chez vous pendant un an et si vous aurez la chance de gagner une des primes ci-dessus. Si vous n'êtes pas parfaitement satisfait de votre placement après avoir reçu la première copie de "Our Young People" vous pourrez vous faire remettre votre argent. N'est-ce pas juste ?

L'enveloppe contenant la réponse exacte qui portera la première marque de la poste recevra la première récompense et les autres suivant l'ordre dans lequel nous les recevrons. N'oubliez pas de répondre aujourd'hui et d'inclure 30 cents et vous recevrez la meilleure valeur que vous ayez jamais reçue pour votre argent. Adresses (E) Our Young People, rue King, Toronto-Ouest, Canada.

QUEEN'S = THEATRE THEATRE - ROYAL

La semaine du Carnaval. La semaine prochaine Matinées, Mercredi et Samedi

BRILLANTE REPRESENTATION DE WALTER SANFORD

"THE POWER OF GOLD"

Troupe parfaite. Pièces des plus émouvantes, Effets scéniques merveilleux. Le suprême du réalisme.

VRAIS CHEVAUX, VRAIES VOITURES, VRAIS BATEAUX.

Sièges en vente au magasin de musique de Sheppard, à la Cie de Pianos New-York, et au théâtre et par Téléphone, No 4032.

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

(Semaine commençant LUNDI, 30 JANVIER, Après-midi et soir.)

LE FAMEUX DRAME

THE CLEMENCEAU CASE

Excellente compagnie, jolis Décors, magnifiques Costumes, etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE: REILLY DE WOOD.

BELLE MUSIQUE A VENDRE

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis : musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de La Bibliothèque à Cinq Cents.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

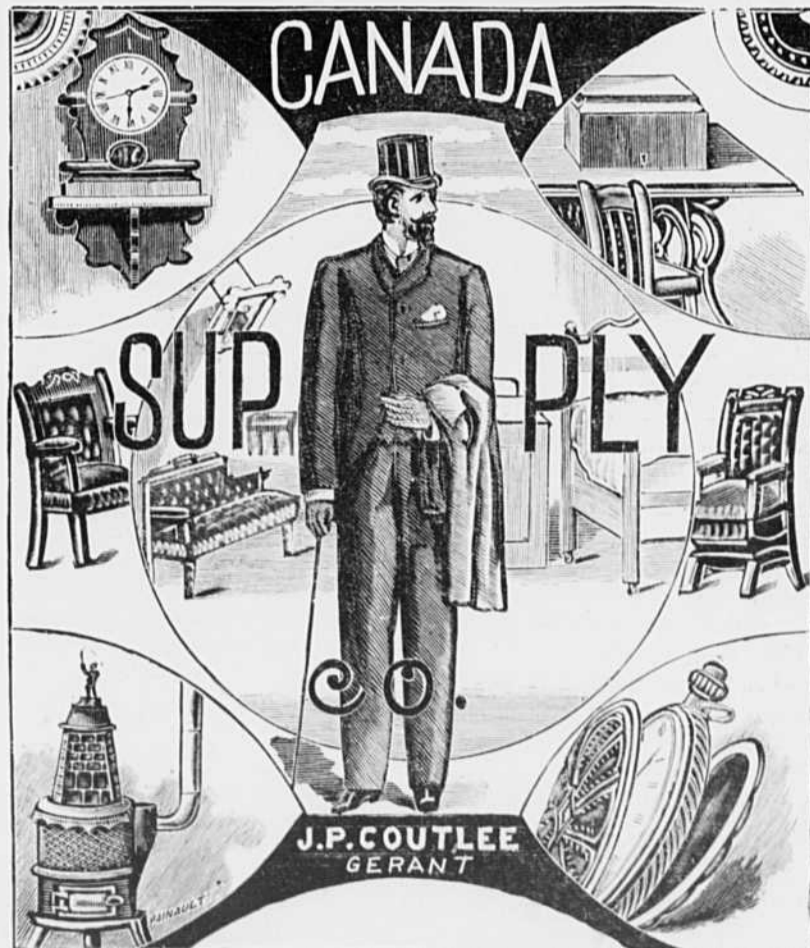
No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER Le Célèbre

CHOCOLAT MENIER

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTREAL.



54 Rue St-Jacques.

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins
EN VENTE PARTOUT
25 Cents la Boîte.

A. LEOFRED

(Gradué des Universités Laval et McGill)

INGENIEUR DES MINES.

Bureau principal à Québec.

SUCCESSALE A SHERRBROOKE; A MONTREAL, 17 COTE DE LA PLACE D'ARMES.

S'occupe de tout ce qui a rapport aux mines.

1 a-1 oct



REMEDE NATUREL POUR LES

Attaques d'Epilepsie, Mal caduc, Hysterie, Danse de St. Vite, Nervosité, Hypochondrie, Mélancolie, Inébrété, Insomnie, Etourdissement, Faiblesse du Cerveau et de la Moelle Epinière.

Ce remède agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide nerveux. Il est parfaitement inoffensif et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS — Un flacon important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., U.S.A., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

KOENIG ED CO., CHICAGO, ILL.
 A Vendre par les Droguistes à 21 la Douteille; 6 pour \$5

A Montréal, par E. Léonard 113 Rue St-Laurent.

ATTRACTION SANS PRECEDENT
 Plus de Un Quart de Million distribué



LOTIERE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, reconnue dans la constitution actuelle de l'Etat, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et devant continuer jusqu'au 1er janvier, 1895.

Les grands tirages extraordinaires ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

L. J. ...
J. A. Encl...
M. A. ...
 Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Président Louisiana National Bank.
 JNO. H. CONNOR, Président State National Bank.
 A. BALDWIN, Président New-Orleans National Bank.
 CARL KOHN, Président Union National Bank.

BAUME RHUMAL

Remède infailible contre les Rhumes obstinés, la Toux, la Bronchite, la Consommation, l'Asthme, et toutes les Affections de la Gorge et des Poumons. Chaque bouteille contient 20 doses pour adultes, et ne coûte que 25 cents. En vente partout. Dépôt Général, PHARMACIE BARIDON, 1703 RUE STE-CATHERINE, Coin de la Rue St-Denis.

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRE (hebdomadaire).— Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.— Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur. 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.— Ecrire à M. E. Bouhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne.— Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.— Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.— PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas. NEW YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.— Abonnement: Un an, 20 frs., Six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONNERIE.— Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris.— Specimen franco sur demande.

LA CURIOSITE UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).— Prix d'abonnement 12 frs. 30, No 1 rue Rameau, Place Louvois, Paris France.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal


UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE
 STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
 EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou dispenser de quelque chose,
ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"
 Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE
25,000 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à
LA PRESSE,
 71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.



**REGULATE THE
 STOMACH, LIVER AND BOWELS,
 AND
 PURIFY THE BLOOD.**

A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address

THE RIPANS CHEMICAL CO.
 10 SPRUCE STREET, NEW YORK CITY.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE,

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ETOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE
 PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

LE "SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —
TREADWELL & TESCHNER

32 and 34 Frankfort Street, New-York

LE TIRAGE MENSUEL DE \$5 AURA LIEU

L'ACADEMIE DE MUSIQUE, Nouvelle Orléans,
 MARDI, 7 FEVRIER 1893

Prix Capital \$75,000

100,000 Billets dans la roue.

LISTE DES PRIX:

1 Prix de \$75,000, soit	\$75,000
1 Prix de \$20,000, soit	\$20,000
1 Prix de 10,000, soit	10,000
1 Prix de 5,000, soit	5,000
2 Prix de 2,500, soit	5,000
5 Prix de 1,000, soit	5,000
25 Prix de 300, soit	7,500
100 Prix de 200, soit	20,000
200 Prix de 100, soit	20,000
300 Prix de 60, soit	18,000
500 Prix de 40, soit	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 Prix de \$100, soit	\$10,000
100 Prix de 60, soit	6,000
100 Prix de 40, soit	4,000

PRIX TERMINAUX

999 Prix de \$20, soit	\$19,980
999 Prix de \$20, soit	\$19,980
3,434 Prix se montant à	\$265,460

PRIX DES BILLETS

Billets Complètes, \$5; Deux-Cinquième, \$2; Un-Cinquième, \$1; Un-Dixième, \$50c; Un-Vingtième, 25c.

PRIX DES CLUBS:

11 Billets Complètes ou leur équivalent en fractions pour \$50.

Taux spéciaux pour les agents. Agents demandés partout.

IMPORTANT.— Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes des prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, Franches de port.

N'OUBLIEZ PAS que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des Etats-Unis, un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat, n'expire que le premier Janvier 1895.

Nous mettons le public en garde contre les contrefaçons et les nombreux billets de certaines loteries qui inondent aujourd'hui le marché, sans garantie valable. Insistez que les agents vous vendent des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, si vous voulez profiter des avantages immenses qu'elle offre au public.